

L'ALMANACH

DES

FAMILLES

POUR L'ANNEE

1859

PUBLIE PAR

LOUIS JOS. RACINE.

TROISIEME ANNEE.

Montreal :

A VENDRE PAR Z. CHAPPELLEAU

U RUE NOTRE-DAME, VIS-A-VIS LE PALAIS

DE JUSTICE.



LIBRAIRIE ET RELIURE.

Le public trouvera toujours chez le Sousigné un bon assortiment

LIVRES D'ÉCOLES,

de piété, d'histoires, et de littérature, ainsi qu'une belle collection d'images, de différentes grandeurs coloriées ou non coloriées, de tout prix. Aussi un superbe assortiment d'images en dentelle, nouvellement reçu.

Il a toujours en mains les fournitures d'écoles et de bureau,

LIVRES DE COMPTES

de toute description, reliés et rayés au goût des acheteurs, exécutés avec goût et solidité, à court avis.

VIEUX LIVRES, CAHIER DE MUSIQUE, &c., &c.,

reliés à neuf à des prix très modérés. Enfin désirant se rendre de plus en plus digne de la bienveillance des personnes avec lesquelles il a déjà eu l'honneur d'être en relation d'affaires et de celles qui voudront bien encore lui accorder leur confiance, rien ne sera négligé pour remplir leur attente.

Z. CHAPELEAU,

LIBRAIRE ET RELIEUR,

Coin des Rues Notre-Dame et St Vincent.

Conc

Depuis
Année c
Depuis l
De la fo
De l'ère
De la N

Lettre D
Nombre
Epacte.

Printemp
Été,

Septuagés
Cendres,
Pâques,
Ascension

Le Printem
L'Été
L'Automn
L'Hiver

Il y aura
2 de lune :
I.—Ecli
II.—Ecl
matinée du
III.—Ec
IV.—Ec
près-midi,
durera peu
avant le co
V.—Ecli
VI.—Ecl

Concordance des ères des différents peuples.

Depuis le commencement du monde.....	5859
Année de la période Julienne.....	6572
Depuis la première Olympiade jusqu'en juillet....	2635
De la fondation de Rome, selon Varron.....	2612
De l'ère de Nabonassor (depuis février).....	2606
De la Naissance de Jésus-Christ.....	1859

Comput Ecclesiastique.

Lettre Dominicale....	B.	Lettre du Martyrologe	G.
Nombre d'Or.....	17	Indication Romaine..	2.
Epacte.....	XXVI		

QUATRE-TEMPS.

Printemps, 16, 18, 19 Mars.	Automne, 21, 23, 24 Sept.
Été, 15, 17, 18 Juin.	Hiver, 14, 16, 17 Déc.

FÊTES MOBILES.

Septuagésime, 20 Févr.	Pentecôte, 12 Juin.
Cendres, 9 Mars.	Fête-Dieu, 23 Juin
Pâques, 24 Avril.	1er Dim. de l'Av. 27 Nov.
Ascension, 2 Juin.	Dim. après Pentecô. 23 "

Commencement des quatre saisons.

Le Printemps commence	le 20 Mars, à 4h. 28m. soir.
L'Été	" le 21 Juin, à 1h. 5m. soir.
L'Automne	" le 23 Sept. à 3h. 17m. matin.
L'Hiver	" le 21 Déc. à 9h. 4m. soir.

ECLIPSES.

Il y aura cette année six éclipses, dont 4 de soleil et 2 de lune :

- I.—Eclipse partielle de soleil le 21 février, inv. en C.
- II.—Eclipse totale de lune de bonne heure dans la matinée du 17 février. Visib'e pour nous.
- III.—Eclipse partielle de soleil le 4 Mars, invisible.
- IV.—Eclipse partielle de soleil le 29 Juillet dans l'après-midi, visible pour le Canada. Elle sera petite, durera peu de minutes et aura lieu environ une heure avant le coucher du soleil.
- V.—Eclipse total de lune le 13 Aout, invis. en Canada.
- VI.—Eclipse partielle de soleil le 28 Aout, invisible.

JANVIER.

Nouvelle Lune..... le 4, à 0h. 32m. matin.
Premier Quartier..... le 12, à 2h. 29m. matin.
Pleine Lune..... le 18, à 6h. 55m. soir.
Dernier Quartier..... le 25, à 3h. 51m. soir.

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE
		Lev.	Cou.	le. co.
Same. 1	Circoncision , 2d. cl. <i>Obli</i>	7 47	4 21	5 38
DIM. 2	<i>Vacat.</i> Oct. de St. Etienne.	7 47	4 22	6 36
Lundi 3	Oct. de St. Jean, Ev.	7 47	4 23	couch
Mardi 4	Oct. SS. Innocents.	7 46	4 24	5 2
Merc 5	Vigile de l'Epiphanie.	7 46	4 25	6 6
Jeudi 6	EPIPHANIE. 1re cl. <i>Obligation.</i>	7 46	4 26	7 11
Vend 7	Du 2e jour ?	7 45	4 28	8 13
Same 8	Du 3e jour } De l'Octave.	7 45	4 29	9 16
DIM. 9	le <i>Epiph.</i> du Dim. dans l'Oct.	7 45	4 30	10 17
Lundi 10	Du 4e jour	7 44	4 31	12 22
Mardi 11	Du 5e jour	7 44	4 32	matin
Merc 12	Du 6e jour } de l'Oct.	7 44	4 33	0 29
Jeudi 13	Oct. de l'Epiphanie.	7 43	4 34	1 39
Vend. 14	St. Hilaire, év. et D.	7 43	4 35	2 54
Same. 15	S. Paul, 1er hermite, Conf.	7 42	4 37	4 11
DIM. 16	2d <i>Ep.</i> St. Nom de Jésus.	7 41	4 38	5 26
Lundi 17	S. Antoine, abbé,	7 40	4 39	6 21
Mard. 18	Chaire de S. Pierre à Rome	7 39	4 41	Lever
Merc. 19	S. Canut, m.	7 39	4 42	6 3
Jeudi 20	SS. Fabien et Sébastien, MM.	7 38	4 43	7 23
Vend. 21	Ste. Agnès, v. m.	7 37	4 45	8 40
Same. 22	SS. Vincent et Anastase, MM.	7 36	4 46	9 52
DIM. 23	3e <i>Ep.</i> Epousailles de la Ste. V.	7 35	4 47	11 4
Lundi 24	S. Timothée, Ev. mart.	7 34	4 49	matin
Mardi 25	Conversion de S. Paul,	7 33	4 51	0 11
Merc. 26	S. Polycarpe, Ev. et Mart.	7 33	4 52	1 20
Jeudi 27	St. Jean Chrysostôme, E. D.	7 32	4 53	2 26
Vend. 28	S. Mareel, p. et m.	7 31	4 54	3 32
Same. 29	S. François de Sales, Ev.	7 31	4 56	4 31
DIM. 30	1e <i>Ep.</i> Du Dimanche	7 30	4 58	5 23
Lundi 31	S. Pierre Nolasque, Conf.	7 28	5 00	6 4

JOUR

Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Same
DIM
Lundi
Mardi
Merc
Jeudi
Vend
Same.
DIM
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Same.
DIM
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Same.
DIM
Lundi

FEVRIER.

Nouvelle Lune..... le 2, à 8h. 10m. soir.
 Premier Quartier..... le 10, à 2h. 46m. soir.
 Pleine Lune..... le 17, à 5h. 48m. matin.
 Dernier Quartier..... le 24, à 9h. 23m. matin.

SOLEIL.	LUNE
Cou.	le. co.
21	5 38
22	6 36
23	couch
24	5 2
25	6 6
26	7 11
28	8 13
29	9 16
30	10 17
31	12 22
32	matin
33	0 29
34	1 39
35	2 54
37	4 11
38	5 26
39	6 21
41	Lever
42	6 3
43	7 23
45	8 40
46	9 52
47	11 4
49	matin
51	0 11
52	1 20
53	2 26
54	3 32
56	4 31
58	5 23
00	6 4

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.	LUNE
		Lev. Cou.	le. co.
Mardi	1 S. Ignace, évêque m.	7 27 5	1 6 41
Merc.	2 Purification de la Ste. Vierge.	7 26 5	2 Cou.
Jeudi	3 Ste. Martine, V. et M.	7 25 5	3 6 4
Vend.	4 St. André Corsin. E. C.	7 23 5	5 7 9
Same	5 Ste. Agathe, V. M.	7 22 5	6 8 12
DIM	6 5 P. Du Dim. (Sol. S. J. B.)	7 20 5	8 9 15
Lundi	7 S. Romuald, abb.	7 19 5	9 10 20
Mardi	8 S. Jean de Matha, Con	7 18 5	11 11 27
Merc	9 St. Tite, Ev. et Conf.	7 17 5	13 matin
Jeudi	10 Ste. Scholastique, v.	7 16 5	14 0 40
Vend	11 St. Raymond de Peign, Conf.	7 14 5	16 1 54
Same	12 De la Conception B. V. M.	7 13 5	17 3 6
DIM	13 6 Ep. Du Dimanche,	7 11 5	18 4 13
Lundi	14 St Valentin, M simp	7 9 5	19 5 9
Mardi	15 SS Faustin et Jovite, MM.	7 8 5	20 5 55
Merc	16 De la férie.	7 6 5	22 Lever
Jeudi	17 Du St Sacrement, semid	7 4 5	24 6 11
Vend	18 St Siméon, E M simp	7 3 5	25 7 28
Same	19 De la Conception B. V. M.	7 1 5	27 8 41
DIM	20 SEPTUAGESIME.	7 0 5	28 9 52
Lundi	21 De la férie.	6 59 5	30 11 3
Mardi	22 Chaire de St. Pierre à Antioche.	6 57 5	31 matin
Merc.	23 St. Pierre Damien, Ev. et D.	6 55 5	33 0 14
Jeudi	24 S. Mathias, ap.	6 53 5	34 1 19
Vend.	25 La prière de N. S. J. C.	6 51 5	35 2 21
Same	26 De la Conception B. V. M.	6 49 5	37 3 16
DIM	27 SEXAGESIME.	6 47 5	39 4 3
Lundi	28 De la férie.	6 46 5	39 4 41

MARS.

Nouvelle Lune..... le 4, à 2h. 16m. soir.
 Premier Quartier..... le 11, à 1h. 46m. soir.
 Pleine Lune..... le 18, à 4h. 51m. soir.
 Dernier Quartier..... le 26, à 4h. 32m. matin.

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE
		Lev.	Cou.	le. co
Mardi 1	De la férie.	6 44	5 42	5 14
Merc. 2	De la férie.	6 42	5 43	5 38
Jeudi 3	Du S. Sacrement.	6 40	5 44	6 1
Vend. 4	De la Passion de N. S. J. C.	6 39	5 45	couch
Same. 5	St. Casimir, conf.	6 37	5 47	7 6
DIM. 6	QUINQUAGESIME.	6 36	5 48	8 11
Lundi 7	St. Thomas d'Aq. C. D. (7)	6 34	5 49	9 20
Mardi 8	St. Jean de Dieu, Conf.	6 31	5 51	10 30
Merc. 9	LES CENDRES.	6 29	5 53	11 43
Jeudi 10	SS. 40 Martyrs.	6 27	5 54	matin
Vend. 11	De la Ste. Couronne d'Epines.	6 25	5 55	0 55
Same. 12	St. Grégoire p. doct.	6 24	5 56	2 2
DIM. 13	1er du Carême.	6 22	5 58	3 3
Lundi 14	Ste. Françoise, ve.	6 20	5 59	3 51
Mardi 15	De la férie.	6 18	6 1	4 28
Merc. 16	4 Tens De la férie.	6 16	6 2	4 50
Jeudi 17	St. PATRICE, E. C.	6 14	6 3	5 26
Vend. 18	4 Tens De la Lance et des Clous.	6 12	6 4	levée
Same. 19	T. St. Joseph, 1er. cl.	6 10	6 6	7 29
DIM. 20	2è du Carême. (Sol. S. Joseph.)	6 9	6 7	8 42
Lundi 21	St. Benoit, abbé. (hier)	6 7	6 8	9 52
Mardi 22	St. Gabriel, Archange.	6 5	6 9	11 1
Merc. 23	De la férie.	6 3	6 11	matin
Jeudi 24	De la férie.	6 1	6 12	0 6
Vend. 25	ANNONCIATION, 2 cl. d'ob.	6 59	6 13	1 7
Same. 26	De la férie.	6 57	6 15	1 56
DIM. 27	3ème du Carême.	6 55	6 16	2 38
Lundi 28	De la férie.	6 53	6 17	3 12
Mardi 29	De la férie.	6 52	6 18	3 41
Merc. 30	De la férie.	6 50	6 20	4 6
Jeudi 31	De la férie.	6 47	6 21	4 2

JOURS.

Vend. 1	1
Same. 2	2
DIM. 3	3
Lundi 4	4
Mardi 5	5
Merc. 6	6
Jeudi 7	7
Vend. 8	8
Same. 9	9
DIM. 10	10
Lundi 11	11
Mardi 12	12
Merc. 13	13
Jeudi 14	14
Vend. 15	15
Same. 16	16
DIM. 17	17
Lundi 18	18
Mardi 19	19
Merc. 20	20
Jeudi 21	21
Vend. 22	22
Same. 23	23
DIM. 24	24
Lundi 25	25
Mardi 26	26
Merc. 27	27
Jeudi 28	28
Vend. 29	29
Same. 30	30

AVRIL.

Nouvelle Lune.....le 3, à 5h. 23m. mattn.
 Premier Quartier.....le 10, à 6h. 39m. matin.
 Pleine Lune.....le 17, à 4h. 24m. matin.
 Dernier Quartier.....le 24 à 0h. 3m. matin.

SOLEIL.	LUNE
Cou.	le. co
5 42	5 14
5 43	5 38
5 44	6 1
5 45	couch
5 47	7 6
5 48	8 11
5 49	9 20
5 51	10 30
5 53	11 43
5 54	matin
5 55	0 55
5 56	2 2
5 58	3 3
5 59	3 51
6 1	4 28
6 2	4 50
6 3	5 26
6 4	levée
6 6	7 29
6 7	8 42
6 8	9 52
6 9	11 1
6 11	matin
6 12	0 6
6 13	1 7
6 15	1 56
6 16	2 38
6 17	3 12
6 18	3 41
6 20	4 6
6 21	4 2

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.	LUNE
		Lev. Cou.	e. col
Vend. 1	Des cinq Plaies.	5 46 6 22	4 44
Same. 2	St. François de Paul, conf.	5 45 6 23	couch
DIM. 3	4e du Carême,	5 42 6 24	7 7
Lundi 4	St. Isidore, évêque, Dr.	5 41 6 25	8 17
Mardi 5	St. Vincent Ferrier, conf. (5)	5 39 6 27	9 30
Merc. 6	De la férie.	5 38 6 29	10 45
Jeudi 7	De la férie.	5 35 6 30	11 55
Vend. 8	Du Precieux Sang	5 33 6 31	matin
Same. 9	De la férie.	5 32 6 32	0 57
DIM. 10	DE LA PASSION.	5 30 6 33	1 47
Lundi 11	St. Léon P. D. (11)	5 28 6 34	2 29
Mardi 12	De la férie.	5 26 6 36	3 0
Merc. 13	St. Hernénagile, m.	5 24 6 37	3 28
Jeudi 14	De la Férie.	5 22 6 38	3 50
Vend. 15	N. D. de Pitié,	5 20 6 40	4 13
Same. 16	De la férie.	5 18 6 42	levée
DIM. 17	DES RAMEAUX.	5 17 6 43	7 30
Lundi 18	De la Férie,	5 15 6 44	8 41
Mardi 19	De la Férie,	5 13 6 45	9 50
Merc. 20	De la férie.	5 11 6 47	10 53
Jeudi 21	Jeudi Saint.	5 10 6 48	11 48
Vend. 22	Vendredi Saint.	5 8 6 49	matin
Same. 23	Samedi Saint.	5 6 6 50	0 53
DIM. 24	Paques, 1re cl.	5 5 6 51	1 12
Lundi 25	Octave	5 3 6 53	1 42
Mardi 26	Octave	5 2 6 54	2 8
Merc. 27	Octave	5 0 6 56	2 29
Jeudi 28	Octave	4 58 6 57	2 47
Vend 29	Octave	4 56 6 58	3 7
Same. 30	Octave	4 55 6 59	3 23

} 1re cl.

} 1re cl.

} Semid.

M A I.

Nouvelle Lune..... le 2, à 5h. 10m. soir.
 Premier Quartier..... le 9, à 0h. 5m. soir.
 Pleine Lune..... le 16, à 4h. 13m. soir.
 Dernier Quartier..... le 24, à 5h. 53m. soir.

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE
		Lev.	Cou.	le. co
DIM.	1 Paq QUASIMODO.	4 54	7 00	3 30
Lundi	2 S. Athanase, év. doct.	4 51	7 1	couch
Mardi	3 Invention de la Ste. Croix,	4 50	7 3	8 29
Merc.	4 Ste. Monique, Ve.	4 49	7 4	9 42
Jeudi	5 S. Pie pape et conf.	4 47	7 5	10 46
Vend.	6 S. Jean, dev, la porte Lat.	4 45	7 7	11 25
Same.	7 St. Stanislas, Ev. et M.	4 43	7 8	matin
DIM.	8 P. Patr. de St. Joseph	4 42	7 9	0 28
Lundi	9 S. Grégoire Naz. Ev. D.	4 41	7 10	1 4
Mardi	10 S. Antonin, E. C.	4 40	7 11	1 30
Merc.	11 St. Marc, Evan. Process.	4 39	7 12	1 55
Jeudi	12 SS. Néré, etc. MM.	4 37	7 13	2 20
Vend.	13 SS. Philip., et Jacques, Ap.	4 36	7 15	2 41
Same.	14 Apparition de St. Michel, Arc,	4 35	7 16	3 3
DIM.	15 P. Ste. Famille J. M. J.	4 34	7 17	3 29
Lundi	16 St. Ubalde, Ev.	4 33	7 18	levée
Mardi	17 S. Paschal Baylon, cont.	4 32	7 19	8 38
Merc.	18 St. Venant. M.	4 31	7 20	9 37
Jeudi	19 St. Pierre Célestin, p.	4 30	7 21	10 27
Vend.	20 S. Bernardin de S. C.	4 29	7 22	11 6
Same.	21 St. Anselme, év. et Dr.	4 28	7 23	11 41
DIM.	22 P. S. Jean Népomucène, m.	4 27	7 24	matin
Lundi	23 St. Fidèle de S. gmaringa, m.	4 27	7 25	0 8
Mardi	24 N. D. de Bonsec.	4 26	7 27	0 30
Merc.	25 S. Grégoire VII, pa. c.	4 25	7 26	0 50
Jeudi	26 S. Philippe de Néri,	4 24	7 25	1 10
Vend.	27 Vig. Ste. Marie M. de P.	4 23	7 24	1 29
Same.	28 St. Pierre, m.	4 22	7 23	1 50
DIM.	29 P. Du Dimanche.	4 21	7 22	2 14
Lundi	30 Rog Ste. Catherine de Sienne.	4 21	7 21	2 47
Mardi	31 Rog SS. Sotere et Caïus. p. et m	4 20	7 20	levée

JOUR

Merc.
 Jendi
 Vend.
 Same.
 DIM.
 Lundi
 Mardi
 Merc.
 Jeudi
 Vend.
 Same.
 DIM.
 Lundi
 Mardi
 Merc.
 Jeudi
 Vend.
 Same.
 DIM.
 Lundi
 Mardi
 Merc.
 Jeudi
 Vend.
 Same.
 DIM.
 Lundi
 Mardi
 Merc.
 Jeudi

J U I N.

Nouvelle Lune..... le 1, à 2h. 16m. matin.
 Premier Quartier..... le 7, à 5h. 54m. soir.
 Pleine Lune..... le 15 à 5h. 24m. matin.
 Dernier Quartier..... le 23, à 9h. 38m. matin.
 Nouvelle Lune..... le 30, à 9h. 45m. matin.

LUNE		SOLEIL	
ou.	le. co	Lev. Cou.	le. co.
00	3 30	4 20 7 34	8 33
1	couch	4 20 7 36	9 36
3	8 29	4 19 7 37	10 23
4	9 42	4 19 7 37	11 4
5	10 46	4 18 7 38	11 34
7	11 25	4 18 7 38	12 0
8	matin	4 17 7 39	matin
9	0 28	4 17 7 40	0 22
10	1 4	4 17 7 40	0 45
11	1 30	4 17 7 41	1 7
12	1 55	4 17 7 42	1 32
13	2 20	4 17 7 42	2 0
15	2 41	4 16 7 43	2 34
16	3 3	4 16 7 43	levée
17	3 29	4 16 7 44	8 22
18	levée	4 16 7 44	9 5
19	8 38	4 16 7 44	9 45
20	9 37	4 16 7 45	10 11
21	10 27	4 16 7 46	10 30
22	11 6	4 16 7 46	10 55
23	11 41	4 16 7 46	11 14
24	matin	4 16 7 47	11 33
25	0 8	4 17 7 47	11 51
27	0 30	4 17 7 47	matin
26	0 50	4 18 7 47	0 14
25	1 10	4 18 7 47	0 40
24	1 29	4 18 7 46	1 12
23	1 50	4 19 7 46	1 55
22	2 14	4 19 7 46	couch
21	2 47	4 20 7 46	8 13
20	levée		

JOURS		FETES RELIGIEUSES.	
Merc.	1	R V St Georges, m.	
Jeudi	2	Ascension , Oct. <i>Obli.</i> 1e cl.	
Vend.	3	De l'Octave. <i>semid</i>	
Same.	4	S. François Carac. C.	
DIM.	5	Dim. p. l'oct.	
Lundi	6	S. Norbert, évêque, et Conf.	
Mardi	7	De l'Octave.	
Merc.	8	De l'Octave.	
Jeudi	9	Oct. de l'Ascension,	
Vend.	10	Ste. Marguerite, Ve.	
Same.	11	<i>Jeune.</i> De la Vigile.	
DIM.	12	Pentecote , Oct. 1 cl.	
Lundi	13	De l'Octave, 1 cl.	
Mardi	14	De l'Octave 1 cl.	
Merc.	15	4 <i>Tems.</i> De l'Octave.	} <i>Semid.</i>
Jeudi	16	De l'Octave.	
Vend.	17	4 <i>Tems.</i> De l'Octave.	
Same.	18	4 <i>Tems.</i> De l'Octave.	
DIM.	19	1 <i>Pent</i> S ^{TE} . TRINITE.	
Lundi	20	S. Barnabé, Ap.	
Mardi	21	St. Louis de Gonzague, C.	
Merc.	22	S. Jean de Facond, Conf.	
Jeudi	23	Fete-Dieu , <i>Oblig.</i>	
Vend.	24	St. Jean-Baptiste . 1re cl.	
Same.	25	S. Guillaume, ab.	
DIM.	26	2 P. SS. Jean et Paul, m.	
Lundi	27	De l'Octave.	
Mardi	28	<i>Jeune Vigile.</i> de Octave,	
Merc.	29	SS. PIERRE et PAUL, A. oct.	
Jeudi	30	Octave de la Fête-Dieu.	

A O U T.

Premier Quartier..... le 5, à 10h. 23m. soir.
 Pleine Lune..... le 13, à 11h. 42m. matin.
 Dernier Quartier..... le 21, à 8h. 52m. matin
 Nouvelle Lune..... le 27, à 11h. 32m. soir.

LUNE		JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE	
le. co				Lev.	Cou.		le. co.
6	8 55	Lundi	1	Oct. de S. Jacques.	4 48	7 24	8 50
6	9 35	Mardi	2	S. Liguori, E. C.	4 50	7 22	9 14
6	10 1	Merc.	3	Invention de S. Etienne, M.	4 51	7 21	9 39
5	10 26	Jeudi	4	S. Dominique, Conf.	4 52	7 20	10 4
5	10 49	Vend.	5	N.-D. des Neiges.	4 53	7 19	10 35
4	11 10	Same.	6	Transfiguration de N. S. J.	4 55	7 17	11 12
4	11 35	DIM.	7	8 P. 2 A. S. Cajetan, conf.	4 56	7 16	11 57
4	0 3	Lundi	8	SS. Cyriac, etc. m.	4 57	7 14	matin
3	0 35	Mardi	9	Vig S. Pierre aux Liens.	4 58	7 12	0 50
3	1 13	Merc.	10	S. Laurent, mart. 2 cl.	4 59	7 11	1 47
2	2 1	Jeudi	11	De l'Octave.	5 17	9	2 48
2	2 55	Vend.	12	Ste. Claire, vierge.	5 27	8	levée
1	8 13	Same.	13	Vigile de l'Assom.	5 37	7	7 5
1	9 39	DIM.	14	9 P. 3 A. Du Dimanche.	5 37	5	7 24
1	9 0	Lundi	15	Assomption	5 57	3	7 43
1	9 18	Mardi	16	S. Hyacinthe, conf.	5 67	2	8 3
1	9 38	Merc.	17	Oct. S. Laurent.	5 77	1	8 23
1	9 57	Jeudi	18	De l'Octave.	5 86	59	8 46
10	10 17	Vend.	19	De l'Octave.	5 96	57	9 11
10	10 40	Same.	20	Jeûne. S. Bernard, conf. et Dr.	5 11	55	9 43
11	11 9	DIM.	21	10 P. 4 A. S. Joachim, c.	5 126	54	10 26
11	11 46	Lundi	22	Oct. de l'Assomption.	5 136	52	11 19
11	0 33	Mardi	23	Vig. S. Philippe de Bénéti, C	5 146	50	matin
11	1 37	Merc.	24	S. Barthélémi, apôtre.	5 166	48	0 26
11	2 51	Jeudi	25	St. Louis, roi, conf.	5 186	46	1 42
11	7 46	Vend	26	Ste. Jeanne de Chantal, Ve.	5 196	45	3 3
11	8 28	Same.	27	S. Joseph Calazante, c.	5 206	43	couch
11		DIM.	28	11 P. 5 A S. Sacré Cœur de Mar.	5 216	41	6 49
11		Lundi	29	Décol. de S. Jean-Baptiste.	5 226	40	7 15
11		Mardi	30	Ste. Rose, V.	5 236	38	7 39
11		Merc	31	S. Raymond, Non. C.	5 246	36	8 5

SEPTEMBRE.

Premier Quartier..... le 3, à 11h. 11m. soir.
 Pleine Lune..... le 12, à 3h. 37m. matin.
 Dernier Quartier..... le 19, à 5h. 20m. soir.
 Nouvelle Lune..... le 26, à 9h 2m. matin.

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE
		L.	C.	h. m.
Jeudi. 1	S. Augustin, évêque, et Dr.	5	26	6 34
Vend. 2	St. Etienne, roi, Conf.	5	28	6 32
Same. 3	SS. Clet et Marcelin, P. et M.	5	29	6 30
DIM. 4	12 P. 1 S. Du Dimanche, (S. N.)	5	30	6 28
Lundi 5	S. Laurent Justinien, Ev. et C.	5	31	6 27
Mardi 6	S. Léon, pape conf. (28 Juin)	5	32	6 24
Merc. 7	S. Alexis, c (17 Juillet)	5	33	6 23
Jeudi. 8	NATIVITE B. V. M., 2 cl.	5	35	6 21
Vend 9	De l'Octave.	5	36	6 19
Same. 10	S. Nicolas Tolentin, Conf.	5	37	6 17
DIM. 11	13 P. 2 S. S. Nom de Mar. 1 cl.	5	39	6 16
Lundi 12	De l'Octave.	5	39	6 14
Mardi 13	De l'Octave.	5	40	6 12
Merc. 14	Exaltat. de la Ste. Croix.	5	42	5 10
Jeudi 15	Oct. de la Nativité	5	43	6 7
Vend. 16	SS. Corneil et Cyprien, MM.	5	44	6 6
Same. 17	Stigmates de S. François.	5	45	6 4
DIM. 18	14 P. 3 S. Oct. du S. N. Marie.	5	46	6 2
Lundi 19	SS. Janvier, etc. MM.	5	48	6 00
Mardi 20	Vig SS. Eustache, etc. mm.	5	49	5 57
Merc. 21	Temp. S. Mathieu, apôtre.	5	50	5 56
Jeudi 22	S. Thomas de Villeneuve, C.	5	51	5 54
Vend. 23	T. S, Lin, p. et M.	5	52	5 52
Same. 24	T. N.-D. de la Merci,	5	54	5 50
DIM. 25	15 P, 4 S. N.-D. des Sept Doul.	5	56	5 48
Lundi 26	S. Joseph de Cup., C.	5	56	5 46
Mardi 27	SS. Côme, Damien, MM.	5	57	5 45
Merc. 28	S. Wincelas, M.	5	59	5 43
Jeudi 29	S, Michel Archange.	5	00	5 40
Vend. 30	S. Jérôme, conf. et d.	6	25	5 38

OCTOBRE.

Premier Quartier..... le 3, à 3h. 39m. soir.
 Pleine Lune..... le 11, à 6h. 58m. soir.
 Dernier Quartier..... le 19, à 0h. 49m. matin.
 Nouvelle Lune..... le 25, à 7h. 39m. soir.

LUNE
le. co.

8 34
9 19
9 53
10 41
11 39
matin
0 41
1 43
2 48
3 50
levée
6 10
6 28
6 50
7 15
7 46
8 24
9 14
10 14
11 22
matin
0 40
1 59
3 19
couch
5 38
6 3
6 33
7 6
7 46

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL		LUNE le. co
		Lev	Cou	
Same. 1	S. Rémi, év. conf.	6 35	37	8 34
DIM. 2	16 P. 1 O. S. Rosaire [S. m.]	6 45	35	9 30
Lund. 3	SS. Anges Gardiens.	6 55	33	10 30
Mard. 4	S. François d'As. C.	6 75	31	11 35
Merc. 5	SS. Placide, etc., MM.	6 85	30	matin
Jeu. 6	S. Bruno, conf.	6 95	27	0 36
Vend. 7	St Marc, P simp	6 115	25	1 39
Same. 8	Ste. Brigitte, veu.	6 125	24	2 40
DIM. 9	17 P. 2 O. Maternité B. V. M.	6 125	21	3 41
Lund. 10	S. François de Borgia. Conf.	6 145	20	4 45
Mard. 11	SS. Denis, etc., mm.	6 155	19	levée
Merc. 12	De la Férie.	6 165	17	5 19
Jeu. 13	S. Edouard, conf.	6 185	14	5 49
Vend. 14	St. Calixte, p. m.	6 205	12	6 24
Same. 15	Ste. Thérèse, vierge.	6 215	9	7 8
DIM. 16	18 P. 3 O. Pureté B. V. M.	6 235	7	8 6
Lund. 17	Ste. Hedwidge, Vve.	6 245	5	9 14
Mard. 18	S. Luc, Ap.	6 255	4	10 27
Merc. 19	St. Pierre d'Alcan. Conf.	6 265	2	11 43
Jeu. 20	S. Jean de Canti, Conf.	6 285	1	matin
Vend. 21	St Hilarion a simp	6 294	59	1 1
Same. 22	De la Conception B. V. M.	6 314	57	2 16
DIM. 23	19 P. 4 O. Patronage B. V. M.	6 324	55	3 31
Lund. 24	St. Raphaël, arch.	6 334	53	4 46
Mard. 25	SS Chrysanthe et Darie mm	6 354	52	couch
Merc. 26	St. Evariste, p. et m.	6 364	50	5 1
Jeu. 27	Vigile de SS. Simon et Jude.	6 384	49	5 39
Vend. 28	SS. Simon, Jude, Ap.	6 394	47	6 25
Same. 29	De la Conception, B. V. M.	6 414	46	7 18
DIM. 30	20 P. 1 Nov. Du Dimanche.	6 424	46	8 17
Lund. 31	Jeu. Vigile de la Toussaint.	6 434	46	9 21

NOVEMBRE.

Premier Quartier..... le 2, à 11h. 24m. matin.
 Pleine Lune..... le 10 à 9h. 11m. matin.
 Dernier Quartier..... le 17, à 8h. 13m. matin.
 Nouvelle Lune..... le 24 à 8h. 49m. matin,

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE
		Lev.	Cou.	le co.
Mardi 1	Toussaint. Incl. Oct,	6 44	4 44	10 24
Merc. 2	Trépassés.	6 46	4 42	11 25
Jeudi 3	De l'Octave.	6 48	4 40	matin
Vend. 4	S. Charles, év. conf.	6 49	4 39	0 28
Same. 5	De l'Octave.	6 57	4 37	1 29
DIM. 6	2 ^e P. 3 N. Du Dimanche.	6 52	4 36	2 31
Lundi 7	De l'Octave.	6 54	4 34	3 34
Mardi 8	Oct. de la Toussaint.	6 55	4 32	4 39
Merc. 9	Déd. Basilique du Sauveur.	6 56	4 31	levée
Jeudi 10	S. André Avellin. conf.	6 57	4 29	4 21
Vend. 11	S. Martin, év. conf.	6 58	4 28	5 5
Same. 12	S. Martin p. m.	7 00	4 27	6 0
DIM. 13	2 ^e P. 4 N. Du Dimanche.	7 1	4 26	7 5
Lundi 14	S. Didace, conf.	7 3	4 26	8 17
Mardi 15	Ste. Gertrude, V.	7 5	4 25	9 31
Merc. 16	S. Stanislas de Kostka, C.	7 6	4 24	10 50
Jeudi 17	S. Grégoire Thaum. E. C.	7 7	4 23	matin
Vend. 18	Dédic. Basil. SS. Pierre et Paul.	7 8	4 22	0 5
Same. 19	Ste. Elizabeth, v.	7 11	4 21	1 19
DIM. 20	24 P. 5 N. S. Félix de Valois, C.	7 12	4 20	2 30
Lundi 21	Présentation B V M	7 13	4 19	3 42
Mardi 22	Ste. Cécile, vierge m.	7 14	4 18	4 54
Merc. 23	S. Clément, p. m.	7 16	4 18	couch
Jeudi 24	St. Jean de la Croix, Conf.	7 17	4 17	4 17
Vend. 25	Ste. Catherine, v. m.	7 18	4 16	5 8
Same. 26	De la Conception	7 19	4 15	6 5
DIM. 27	1 ^e Dim. de l'Avant.	7 21	4 15	6 53
Lundi 28	St. Irénée, E. M.	7 22	4 14	8 11
Mardi 29	Vig. St. André, Ap.	7 23	4 13	9 14
Merc. 30	Jeûne S André	7 25	4 13	10 16

DECEMBRE.

Premier Quartier..... le 2, à 8h. 56m. matin.

Pleine Lune..... le 9, à 10h. 19m. soir.

Dernier Quartier..... le 16, à 4h. 22m. soir.

Nouvelle Lune..... le 24, à 0h. 53m. matin.

JOURS.		FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE
			Lev.	Cou.	le.co
Jeudi	1	De la férie.	7 26	4 12	11 17
Vend.	2	Jeûne. Ste. Bibianne, v. m.	7 28	4 12	matin
Same.	3	St. François-Xavier, C.	7 28	4 12	0 18
DIM.	4	2 D. de l'Avant.	7 29	4 11	1 19
Lundi	5	S. Pierre Chryso. év. D.	7 30	4 11	2 22
Mardi	6	St. Nicolas, E. C.	7 31	4 11	3 28
Merc.	7	Jeûne. S. Ambroise, év. D.	7 32	4 11	4 37
Jeudi	8	CONCEPTION B. V. M. [2 c Ob	7 33	4 11	5 48
Vend.	9	Jeûne. De l'Octave.	7 33	4 11	levée
Same.	10	De l'Octave.	7 35	4 11	4 48
DIM.	11	3 Dim. de l'Avant.	7 35	4 11	6 1
Lundi	12	St. Damase, p. C.	7 36	4 11	7 21
Mardi	13	Ste. Luce, V. M.	7 37	4 11	8 40
Merc.	14	4 T. De l'Octave.	7 38	4 11	9 55
Jeudi	15	Oct. de la Conception.	7 39	4 12	11 8
Vend.	16	4 T. S. Eusèbe, év. m.	7 39	4 12	matin
Same.	17	4 T. De la férie.	7 40	4 12	0 21
DIM.	18	4 D. de l'Avant.	7 41	4 12	1 33
Lundi	19	Expectation, B. V. M.	7 42	4 13	2 45
Mardi	20	Vig. St. Thomas, Ap.	7 42	4 13	3 56
Merc.	21	Jeune S. Thomas	7 43	4 14	5 5
Jeudi	22	De la férie.	7 43	4 14	6 14
Vend.	23	Jeune. De la férie.	7 44	4 15	couch
Same.	24	Jeûne. Vigile de Noël.	7 44	4 15	4 54
DIM.	25	NOEL. 1re cl. d'ob.	7 45	4 16	5 56
Lundi	26	S. Etienne, 1er. m. 2 cl.	7 45	4 16	7 2
Mardi	27	S. Jean, A. E. 2 cl.	7 45	4 17	8 4
Merc.	28	SS. Innocents, Mart; 2 cl.	7 45	4 18	9 5
Jeudi	29	S. Thomas, Ev. m.	7 46	4 18	10 5
Vend.	30	Du Dimanche de l'Oct.	7 47	4 19	11 6
Same.	31	S. Sylvestre, p.	7 46	4 20	matin

OBSERVATIONS PRATIQUES, D'ASTRONOMIE ET DE METEOROLOGIE.

I.---Presages tires du Soleil.

ESPEREZ DU BEAU TEMPS.

Si le Soleil se lève sans qu'il y ait des nuages qui le couvrent.

Si les nuages qui couvraient le Soleil à son lever s'éclaircissent, se dissipent ou gagnent le couchant.

Si le Soleil se couche sans être couvert ni entouré de nuages.

ATTENDEZ LE MAUVAIS TEMPS,

Si le Soleil se lève fort rouge, ou brun, ou pâle.

Si le Soleil, à son lever, paraît ovale.

Si le Soleil, à son lever, est couvert de nuages obscurs, noirs, découpés, déchirés, ou de différentes couleurs.

Si le Soleil, à son lever, a des rayons pâles ou brisés.

Si le Soleil a un petit nuage qui marche devant lui.

Si le Soleil, peu de temps après son lever, se couvre de nuages.

Si le Soleil semble se lever avant son heure, parce qu'on voit au levant comme un feu vif avant de voir le Soleil.

Si le Soleil se couche très-rouge ou pâle, ou de plusieurs couleurs mêlées.

Si le Soleil se couche dans un gros nuage de façon qu'on ne puisse pas distinguer le moment de son coucher.

Si le Soleil, à son coucher, paraît plus petit qu'à l'ordinaire.

II.---Presages tires de la Lune.

ESPEREZ DU BEAU TEMPS,

Si, durant la nuit, la Lune est très-claire, fort blanche et éclatante.

Si la Lune n'est point entourée et accompagnée de nuages.

S'il ne passe pas fréquemment des nuages qui en dérobent la vue et en ôtent la clarté.

ATTENDEZ LE MAUVAIS TEMPS,

Si le soir, ou durant la nuit, la Lune est pâle, ou obscure, ou trouble, ou fort rouge.

Si la Lune est entourée de nuages.

Si la Lune a un cercle blanc ou rouge.

Si la Lune a les cornes épaisses ou obscure, ou les pointes du Croissant noires.

Si la lune est fréquemment couverte de nuages qui, empêchent qu'elle n'éclaire.

III.---Presages tires des Etoiles.

ESPEREZ DU BEAU TEMPS.

Si les Etoiles sont très-blanches et fort claires.

Si les Etoiles sont brillantes et étincelantes.

Si les Etoiles ne sont pas fréquemment cachées par des nuages.

Si les Etoiles paraissent très-nombreuses et petites.

ATTENDEZ LE MAUVAIS TEMPS.

Si l'on ne voit aucune étoile.

S'il paraît très peu d'étoiles.

Si les Etoiles sont obscures ou sans éclat.

Si les Etoiles disparaissent plus grandes qu'il n'est ordinaire.

IV.---Presages tires du Ciel.

Le Ciel qui se couvre et devient obscur ou blanc annonce le changement de temps, et que le temps va se gâter.

Plus le Ciel est couvert et obscur, plus les nuages paraissent bas ou près de la terre, plus aussi la pluie est prochaine et plus aussi elle sera abondante.

Quand, après de la pluie ou de l'orage, le ciel reste un peu obscur et que les nuages paraissent très-élevés ou éloignés des uns des autres, on peut espérer que le temps va devenir beau.

Le Ciel qui devient bleu ou blanc, ou qui se couvre

durant la nuit, reste, pour l'ordinaire, peu de temps dans cet état.

V.---Presages tires des nuages.

Lorsque les Nuages, qui étaient en grand nombre très-étendus, ou fort épais et noirs, deviennent plus petits, moins nombreux, plus blancs, plus minces ou transparents, il faut espérer que le temps va devenir beau.

On doit encore espérer du beau temps quand les Nuages sont petits, arrondis et gris pommelés,

LA PLUIE PROCHAINE EST ANNONCÉE,

Par le temps nébuleux, le Ciel couvert, les Nuages qui empêchent de voir le Soleil, la Lune, les Étoiles ; et moins il y a de clarté, plus la pluie est près de tomber et sera considérable.

Par les petits Nuages qui deviennent plus gros, plus noirs, plus épais, plus nombreux.

Par les Nuages blanchâtres qui représentent des rochers amoncelés, des tours, des clochers, des arbres, entrecoupés de Nuages bruns ou noirs.

Par les petits nuages arrêtés sur le sommet des montagnes ou au-dessus des forêts.

Par les petits Nuages noirs qui paraissent çà et là dans une soirée où le Ciel est découvert.

Par les Nuages noirs ou bruns que l'on voit fréquemment le jour auprès du Soleil, et la nuit auprès de la Lune.

Par les Nuages qui paraissent et disparaissent promptement, et sont suivis d'autres qu'on ne voit bientôt plus.

Dans tous les cas, la pluie est et plus certaine, et plus prochaine, quand le vent est au midi ou au couchant, ou entre ces deux points, et que les Nuages sont bas.

Durant un temps sec, s'il parait des nuages très-élevés ou très-éloignés de la terre, plus ou moins rayés et clairs, légers, blanchâtres, il pleuvra probablement dans un ou deux jours.

Quand on voit à une grande hauteur au-dessus de la terre, des Nuages légers, semblables à une toison, ou à

de la la
doit cra

De gr
côtés d

Souve
Nuage
vent, le
ce Nuag

Lorsq
opposé
venir de

Lorsq
est diss
Rosée e
pour le r
avant de

Vous p
est modé
pant que

La plu
en très-p

Si l'air
par degré
raissent p
naire qu'

S'il cor
pendant d
mais que
vra dix h
violent ch

Les plu
être inte
qu'une ou

de la laine éparpillée, et qui viennent du levant, on doit craindre de la pluie de là à quatre jours.

De gros nuages qui s'avancent peu à peu de deux côtés différents, annoncent souvent l'orage.

Souvent à mesure qu'on voit monter de l'horizon un Nuage qui s'élève contre le vent ou du côté opposé au vent, le vent tourne ; et il souffle bientôt du point d'où ce Nuage est parti.

Lorsque tout le ciel est également couvert, si le côté opposé au vent se découvre, le vent ne tardera pas à venir de ce même endroit.

VI.--Presages tires de la Rosée.

Lorsqu'il n'y a point du tout de Rosée, et quand elle est dissipée ou séchée de grand matin, ou lorsque la Rosée est extrêmement abondante, on doit craindre pour le reste du jour un temps couvert, et de la pluie avant deux ou trois jours.

Vous pouvez espérer un beau jour lorsque la Rosée est modérée et reste longtemps sur l'herbe, ne se dissipant que lentement, quoiqu'il fasse soleil.

VII.--Presages tires des Pluies.

La pluie qui vient tout à coup, le ciel s'étant couvert en très-peu de temps, n'est pas de longue durée.

Si l'air devient épais, si le ciel se charge ou se couvre par degrés de plus en plus ; si le Soleil ou la Lune paraissent perdre de plus en plus leur clarté, il est ordinaire qu'il pleuve plusieurs jours de suite.

S'il commence à pleuvoir du midi, avec grand vent, pendant deux ou trois heures, et que le vent tombe, mais que la pluie continue, il y a apparence qu'il pleuvra dix heures et plus, jusqu'à ce qu'un vent du nord violent chasse les nuages.

Les pluies durent rarement plus de douze heures sans être interrompues, et ces longues Pluies n'arrivent qu'une ou deux fois l'année.

VIII.--Presages divers.

Les Eclairs qui paraissent le soir à l'horizon, sans qu'on y voie de nuages et sans tonnerre, ne doivent point faire craindre l'orage.

Les Eclairs qu'on voit sortir des nuages, annoncent un orage prochain, surtout si le vent amène les nuages où vous êtes.

Le Tonnerre qui roule continuellement dans le lointain, présage un orage très-prochain, surtout si le vent pousse les nuages de votre côté.

Il est rare que les orages n'amènent point un mauvais temps, une température froide et humide, un vent du midi ou du couchant.

L'Arc-en-ciel qui paraît le matin ou vers le couchant, promet de la pluie.

L'Arc-en-ciel qu'on voit le soir au levant, promet du beau temps.

Si les nuages s'arrêtent sur le sommet des montagnes ou des bois, vous aurez un temps dur ; en été, grande sécheresse ; et en hiver, un froid très-vif.

La gelée du vent d'Est amène un froid qui dure du temps.

Les parhélies et les aurores boréales promettent du froid.

Quand on entend de fort loin, comme de deux ou trois lieues, le son des cloches, le cri des animaux ou autres bruits, faits au Midi ou à l'Ouest, ou au Sud-Ouest, pour l'ordinaire la pluie ne tarde pas. Si l'on entend ces bruits au Nord ou au Levant, espérez le beau temps.

Les rivières qui s'étendent plus qu'il n'est ordinaire en pareille saison, présages de grandes pluies dans quelques semaines.

L'abaissement des rivières après les grandes pluies, présage un temps sec.

ON PEUT S'ATTENDRE A UN TEMPS SEC,

Quand les sels, les marbres, les pierres et murs unis ou polis, les bois peints et vernis, l'écorce des arbres, etc., sont très secs.

Si après les grandes pluies, les pierres, les bois restent un peu de temps humides.

Lorsque les cordes à boyaux des instruments se relâchent.

Si les douleurs des cors, des calus, des rhumatismes se dissipent.

Quand les portes et armoires qui s'ouvraient et se fermaient difficilement, s'ouvrent et se ferment aisément.

ATTENDEZ-VOUS A L'HUMIDITE, AU DEGEL, A LA PLUIE :

Quand le sel qui est à l'air devient humide, se fond.

Lorsque les corps unis, polis, les vitres, le marbre, la pierre, les bois, les peintures, les vernis sont humides et se couvrent d'eau.

Si les calus des os, les rhumatismes, les cors des pieds sont plus douloureux.

Quand la terre, et surtout les terrains humides et marécageux, les privés, les fumiers, les puisards et égouts ont plus d'odeur qu'à l'ordinaire.

IX.--Presages pour les Saisons.

Lorsque les pierres, les crépis, les boiseries qui ont coutume de suer, ou de devenir humides et de se couvrir d'eau au commencement de l'Hiver, sont en Automne plus secs qu'à l'ordinaire, on présume que l'Hiver sera dur, c'est-à-dire très froid.

On prétend avoir remarqué que l'Été humide et froid est suivi d'un hiver rude ou très-froid.

Quand l'Été et l'Automne sont chauds et secs, surtout si la chaleur et la sécheresse s'étendent jusqu'en Novembre ; on doit, dit-on, s'attendre que le commencement de l'Hiver sera doux, et qu'il fera froid à la fin de l'Hiver et au Printemps.

L'Hiver froid et sec est souvent suivi d'un Printemps et d'un Été très-pluvieux : un Automne calme et serein annonce un hiver venteux : l'Hiver venteux est suivi d'un Printemps pluvieux : à l'Hiver pluvieux succède un Été serein : quand l'Été a été serein, souvent l'Automne est venteux.

Si au commencement de l'Hiver le vent du Midi règne, et est suivi du vent du Nord, ce vent dominera

l'Hiver, et cette saison sera très-froide. Mais, si au contraire, c'est le vent du Nord qui commence l'Hiver, et que le vent du Midi lui succède, le Midi dominera, l'Hiver sera doux.

LE PREMIER PILOTE MALOUIN. [1]

Au XVI^e siècle, il n'y avait point de pilote sur la côte rocheuse où est bâtie la pittoresque petite ville de Saint-Malo ; aussi de nombreux désastres arrivaient fréquemment, et les capitaines éprouvaient toujours une certaine inquiétude, lorsqu'ils découvraient la pointe du cap et les masses noires de la Couchée et de Cézembre.

Cézembre est un^e île d'un quart de lieue de tour.

Sol de granit couvert de terres labourables, on n'y voit aujourd'hui qu'un poste de douaniers, des lapins d'une saveur renommée et d'innombrables lézards gris à queue fourchue.

Mais, au XVI^e siècle, il s'y trouvait une espèce de petite ferme, cédée par la ville de Saint-Malo à un prix de location très-minime, et le rocher fournissait à la nourriture de deux belles vaches et de quelques brebis.

Les grands vents qui règnent sur cette côte ont fait abandonner cette exploitation.

Le personnel de la ferme se composait du père Marcouf, de sa femme, de François et de Pierre-

[1] Nous avons cru intéresser les lecteurs de l'*Almanach des Familles* en leur donnant une histoire qui leur rappellera la Patrie de celui à qui ils doivent la découverte du Canada, le hardi navigateur de Saint-Malo. Voici la manière dont Mr. X. Marmier décrit son arrivée en Canada, souvenir que tout Canadien-Français aime à se rappeler.

En 1534, Jacques Cartier avait, avec deux navires de soixante tonneaux, exploré les parages de Terre-Neuve, pénétré jusqu'au golfe du Saint-Laurent. L'année suivante, il s'embarquait de nouveau pour les mêmes régions. Cette fois, par la protection spéciale de François

Marie, orphelin depuis
fois par
le beurr
maient

Jean
plein d
çois s'é
selon l
raient

Dès
sée en
et ceux
dire qu
presque

C'est
même,
dur aut
vait qu
François
fils.

—Le
couf, il

ler, il av
teur osera
neaux, la
ce temps-
tique et un
chantiers
religieuse
marin :

“ Le Dir
“ du comm
“ fessa, et
“ drale de
“ présente
“ Monsieu
“ bénédic
“ Le 8 s

Laurent, j

Marie, leurs deux fils, et de Jeannette, leur nièce, orpheline de seize ans, qu'ils avaient recueillie depuis six mois, et dont la besogne était d'aller deux fois par semaine, au marché de Saint-Malo, vendre le beurre, le fromage et les œufs qui ne se consommaient point à la ferme.

Jeannette était une jolie blonde, au visage ovale, plein de malice et de gaiété. Son cousin François s'était empressé d'en devenir amoureux ; mais, selon l'ordinaire, c'était vers Pierre-Marie qu'auraient été plus volontiers les vœux de la belle fille.

Dès son arrivée à la ferme, Jeannette s'était posée en médiatrice entre son oncle, un peu morose, et ceux que quelque gronderie menaçait. Il faut dire que les reprimandes paternelle, s'en allaient presque toujours à l'adresse de Pierre-Marie.

C'est que le père Marcouf, rude manœuvre lui-même, ne souffrait point qu'on ne travaillât pas dur autour de lui. Et si, sous ce rapport, il n'avait qu'à se louer des muscles et du courage de François, il n'en était pas de même de son autre fils.

—Le gars a bon appétit, disait-il à la mère Marcouf, il est bâti comme feu Hercule ; il attrape ses

ier, il avait sous ses ordres trois bâtiments, que le plus modeste armateur oserait aujourd'hui à peine avouer. C'était l'*Hermine* de cent tonneaux, la *Petite Hermine* de soixante, et l'*Emerillon* de quarante. En ce temps-là, on comptait un peu moins sur la force de la charpente nautique et un peu plus sur la grâce de Dieu. On n'avait que de petits chantiers et de pauvres arsenaux, mais avant de partir, on prenait la religieuse précaution qui est ainsi relatée en tête du récit de l'honorable marin :

“ Le Dimanche, jour et feste de la Pentecoste, seizième jour du mois, du commandement du capitaine et bon vouloir de tous, chacun se confessa, et reçurent tous en semble notre Créateur en l'église cathédrale de Saint-Malo, après lequel, après avoir reçu, furent nous nous présenter au chœur de la dite église devant révérend père en Dieu, Monsieur de Saint-Malo, lequel en son estat épiscopal nous donna sa bénédiction.”

“ Le 8 septembre, Jacques Cartier, ayant remonté le fleuve Saint-Laurent, jusqu'au delà de l'île d'Orléans, arrivait dans une baie formée

vingt ans, on est en droit d'exiger sa part de travail et de peine. S'il ne mord point au labeur, qu'il entretienne les filets ; qu'il aille à la pêche, au marché, le poisson se convertit en gros sous. Mais qu'est-ce que c'est que de rêvasser sur ces paperasses qu'il prétend être le plan de la côte ? Comme s'il y en avait eu d'assez malins pour compter nos écueils, nos bas-fonds, nos courants, nos contre-courants et le reste ! Qu'est-ce que c'est que de mettre à l'eau par le gros temps, et de s'en aller alors en pleine mer, comme pour tenter Dieu et jeter un défi à la tempête ? Qu'est-ce qu'il en rapporte ? Des mâts brisés, des rames hors de service, de la voilure en lambeaux. Faut que ça cesse, ou je l'envoie dans la grande marine ; et là il verra si l'homme est créé et mis au monde à seules fins de boire, manger, dormir et rêver.

La mère Marcouf, qui, ainsi que cela se voit encore chez les paysans de Bretagne, écoutait les paroles de son mari avec recueillement et respect, et ne se serait jamais permis de les contredire, souffrait de cet état de choses, d'autant plus qu'elle sentait que le père Marcouf avait raison.

par une rivière à laquelle il donna le nom de Sainte-Croix."

"Auprès d'icelui lieu, dit-il dans sa narration, y a un peuple dont est seigneur Donnaconna et y est sa demeure, laquelle se nomme Stadaconé, qui est aussi bonne terre qu'il soit possible de voir et bien fortifiante, pleine de moult beaux arbres de la nature et sorte de France, comme chênes, ormes, fresnes, noyers, pruniers, ifs, cèdres, vignes, aubépines qui portent fruits aussi gros que prunes de Damas. et arbres sous lesquels croit aussi bon chanvre que celui de France, lequel vient sans semence ni labeur."

En 1535 Jacques-Quartier, le vaillant capitaine de Saint-Malo, remonta dans son second voyage le Saint-Laurent jusqu'à l'île de Hochelaga [l'île actuelle Montréal.] Il a lui-même écrit avec la naïveté qui fait le charme des anciens récits de voyages, son arrivée en ce lieu et ses relations avec les sauvages. "Et nous, dit-il, étant arrivés audit Hochelaga, se rendirent au-devant de nous plus de mille personnes tant hommes, femmes qu'enfants, lesquels nous firent aussi bon accueil que jamais père fist à enfants, inenans une joie merveilleuse ; car les hommes en une bande dansoient, et les femmes de leur part, et leurs enfants d'autre, lesquels nous apportèrent force poisson, et de leur pain

Déjà
Pierre
son fi
tendre
barque
résolu
une li
et les

Ce
prouv
le fro
sa tâ
son p
quand
reven
sembl
bless
qu'un
nette
il ve
enten
de le
leur
beau

"fait d
"qu'il
"dist
"desc
"une
"bras
"estoi
"hear
"asse
"tres
"coul
"la nu
"au p
"dans
"joye

Déjà plusieurs fois en cachette elle avait exhorté Pierre-Marie à suivre l'exemple de son père et de son frère. Pierre-Marie avait paru touché des tendres avis de sa bonne mère ; il avait rempli sa barque de tous les engins de la pêche, était parti résolu à exterminer ce qu'il y avait de poisson à une lieue à la ronde, et était revenu les filets secs et les paniers vides.

Ce qui était particulier, c'est qu'il semblait n'éprouver aucune honte de son inutilité ; il portait le front aussi haut que s'il eût bravement rempli sa tâche ; et quand la mauvaise humeur de son père se traduisait par quelque juron énergique, quand sa sainte et douce bonne femme de mère revenait à la charge et lui rappelait ses conseils, il semblait toujours surpris et rougissait de fierté blessée qu'on le soupçonnât de paresse.—Il n'y a qu'une chose, dit un jour la mère Marcouf à Jeanette, notre condition lui déplaît ; il vise plus haut ; il veut être prêtre. Bien des fois ne lui ai-je pas entendu louer fort ceux qui se dévouent au service de leurs semblables, qui y sacrifient leur bien et leur vie ? Et as-tu remarqué comme, alors, ses beaux grands yeux bleus brillent et comme il se

ix."

peuple dont est
se nomme Sta-
voir et bien for-
orte de France,
cèdres, vignes,
de Damas. et
lui de France,

Saint-Malo, re-
l'île de Hoche-
e la naïveté qui
ée en ce lieu et
nt arrivés audit
mille personnes
aussi bon accueil
ueilleuse ; car les
ur part, et leurs
n, et de leur pain

“ fait de gros mil, lequel ils jetoient dedans nos petites barques, en sorte
“ qu'il sembloit qu'il tombast de l'air. Voyant ce, le capitaine descen-
“ dist à terre, accompagné de plusieurs de ses gens, et sitôt qu'il fut
“ descendu, s'assemblerent tous sur lui, et sur les autres, en faisant
“ une chère inestimable, et apportioient les femmes, leurs enfants à
“ brassées pour les faire toucher audit capitaine, et aux autres qui
“ estoient en sa compagnie, en faisant une feste qui dura plus de demi-
“ heure. Et voyant le dit capitaine leur largesse et bon vouloir, fit
“ asseoir et ranger toutes les femmes, et leur donna certaines patenois-
“ tres d'étain, et autres menues besongnes ; et à partie des hommes des
“ couteaux, puis se retira à bord desdites barques pour souper et passer
“ la nuit durant laquelle demeura icelui peuple sur le bord dudit fleuve,
“ au plus près desdites barques, faisant toute la nuit plusieurs feux et
“ danses, en disant à toute heure *Aguiazá*, qui est leur digne de salut et
“ joye.”

redresse ? Quand il parle ainsi, on le dirait plus haut de six pouces !

Encore aujourd'hui, pour une infinité de gens, en Bretagne, avoir un prêtre dans sa famille est comme un titre de noblesse, et la bonne mère Marcouf n'aurait pas été fâchée que lui advint cet honneur.

A cette ouverture Mademoiselle Jeannette sourit :—Ma tante, fit-elle, son visage et son cou se colorant d'une vive rougeur, je ne crois pas que mon cousin songe à se faire abbé ; d'ailleurs, il faudrait savoir lire.

—Les apôtres ne le savaient point, et c'étaient pourtant les apôtres, reprit la bonne femme ; mais, après tout, voilà peut-être la cause de ses songeries ; qu'à cela ne tienne ! on a encore assez de gros sous pour l'envoyer apprendre à lire et à écrire à Saint-Malo.

La jolie fille secoua la tête. C'est drôle, se dit-elle, quand les parents ont passé le temps d'être amoureux, ils ne songent plus qu'on peut le devenir.—Tout de même il faut que j'en aie le cœur net.

Le lendemain était jour de marché ! D'ordinaire, c'était François qui menait sa cousine à la ville et qui l'en ramenait. Cette fois, Mlle. Jeannette demanda tout franc à Pierre-Marie de l'y conduire. Ce fut un crève-cœur pour François, d'autant plus qu'il lui sembla que son frère préparait la barque avec une vivacité particulière.

Cependant, les œufs, les pots de crème exquise, les mottes de bon beurre déposés au fond du bateau, Mlle. Jeannette, jolie comme un cœur, avec sa grande coiffe, sa cotte courte et son bavolet, s'assit lestement à la barre, tandis que le jeune

homme
et filai

Qua
longue
heure,

Ce j
tacher
chez so

Pen
qu'il a
gumen

sin à s
minute

bout d'
fort, et
à vue c

Marie
lui fair
choisir

Pier
étudia
gard se

Dép
le tira

faire v
le plus

les bea
comme

vic, ell
pendre
qu'elle

d'amer
ration
de Pier
Elle

homme, la misaine hissée, prenait l'écoute en main et filait au plus près.

Quand le vent est bon, la traversée n'est pas longue entre Cézembre et Saint-Malo : une demi-heure, trois quarts d'heure au plus.

Ce jour-là, le vent était parfait ; on aurait pu attacher la drisse, et, assis à l'arrière, causer comme chez soi.

Pendant cinq minutes, Mlle. Jeannette espéra qu'il allait en être ainsi, et tenait tout prêts les arguments vainqueurs qui devaient obliger son cousin à s'expliquer nettement. Pendant cinq autres minutes elle insinua qu'on le pouvait faire. Au bout d'un quart d'heure, la patience n'était pas son fort, et d'ailleurs la distance à parcourir diminuant à vue d'œil, elle prit sur elle de demander à Pierre-Marie s'il n'avait pas quelque petite confidence à lui faire, à propos de la carrière qu'il aurait pu se choisir, ou à propos d'autres choses.

Pierre-Marie, absorbé par une pensée profonde, étudiant les différentes nuances de l'eau, de son regard sondant l'abîme ne l'entendit pas tout d'abord.

Dépitée et se piquant au jeu, Mlle. Jeannette le tira par le collet de sa vareuse et l'obligea à faire volte-face. Mais quand son cousin, de l'air le plus calme, lui eut demandé ce qu'il y avait, les beaux arguments mis en réserve s'évanouirent comme de la fumée ; pour la première fois de sa vie, elle se sentit intimidée, et, dût son salut en dépendre, il lui eût été impossible d'aborder le sujet qu'elle s'était promis de mettre à jour, c'est-à-dire d'amener son cousin à une belle et bonne déclaration ; car la jeune fille ne mettait pas l'amour de Pierre-Marie en doute.

Elle se tira d'affaire par une banalité, et le ba-

teau ayant continué sa course, on toucha avant qu'aucune explication eût pu avoir lieu.

De mauvaise humeur et le cœur gros, Jeannette prit sa manne, la posa sur sa tête, un bras en l'air, l'autre arrondi sur la hanche, belle ainsi à ravir, et se rendit au marché, où ses pratiques habituelles la trouvèrent, ce jour là, tenace et revêche comme elle ne l'était jamais. Il fallait que les denrées de Cézembre fussent en bon renom sur la place, pour que Mlle. Jeannette revînt pots et paniers vides.

La jeune fille désirait et craignait le retour. Il est nécessaire qu'il parle, pourtant, pensait-elle, et qu'on sache ce qu'il a dans l'âme, ce beau monsieur !

Soucieuse et gênée, elle se rembarqua.

Le vent, favorable pour le départ, ne l'était pas tout à fait autant pour le retour ; sans être absolument de bout, il obligeait à louvoyer ; cela promettait un trajet d'une heure.

Ce fut un soulagement pour la jeune fille ; une heure, c'était de la marge devant soi et le temps de se retourner ; il se peut dire bien des choses dans une heure ; et elle se mit à récapituler en elle-même tout ce qu'une heure pouvait contenir d'aimables paroles, de gentils regards, de doux soupirs.

L'imagination montée, le cœur palpitant, ayant encore dans l'oreille les galants propos dont ces messieurs de la ville ne manquaient jamais de la saluer, propos qu'elle écoutait fière comme une duchesse, mais qui, du moins, lui confirmait qu'on pouvait l'aimer, Jeannette, d'une voix dont le timbre ému était à lui seul un aveu, interpella de nouveau son cousin.

— C
teau ;

Jeannette
telle s
les flo
quel i

— J
me le
Oui, l
qu'im
J'y co
gate
de no

Au

vit la

pas,

de ja

à plu

se bi

quan

qu'un

l'air,

Vier

Su

Pier

fou,

lette

blan

mer

ferm

teri

déb

fond

cau

C

— Chut ! dit-il, le corps penché en dehors du bateau ; tais-toi !

Jeannette, interdite, chercha ce qui captivait de telle sorte l'attention de Pierre-Marie, et ne vit que les flots, différemment nuancés, cela est vrai ; mais quel intérêt cela pouvait-il avoir ?

— Je la tiens ! je la tiens ! s'écria le jeune homme le visage rayonnant et l'œil humide ; enfin ... Oui, la voilà, large, profonde, sinueuse ; mais qu'importe, dès qu'on en connaît les sinuosités ? J'y conduirais un vaisseau de haut bord ; une frégate y danserait comme une jeune fille à son jour de noces ; je savais bien que je la trouverais !

Au lieu de mettre la barre sur Cézembre, il suivit la passe qu'il avait découverte, revint sur ses pas, examina les rochers qui pouvaient lui servir de jalons, retourna en avant vers la pleine mer, fit à plusieurs reprises le même manège, comme pour se bien pénétrer de la situation de ce chenal ; puis, quand il l'eut dans la tête aussi nettement tracée qu'un chemin sur terre, il jeta son chapeau ciré en l'air, envoya une action de grâce à l'adresse de la Vierge, et reprit la route de Cézembre.

Surprise au plus haut point et de l'exaltation de Pierre-Marie et de sa conduite, Jeannette le crut fou, et en conçut la plus belle peur que jamais fillette eût ressentie : n'osant plus dire un mot, tremblante à l'aspect du ciel qui se chargeait et de la mer qui devenait houleuse, les yeux tournés vers la ferme qui semblait danser devant eux comme au terme de ce fatal voyage, Jeannette, lorsqu'elle débarqua, était plus morte que vive, et ne put que fondre en larmes lorsqu'elle fut interrogée sur la cause d'un retour aussi tardif.

Cela ne pouvait suffire à maître Marcouf. De-

puis quatre heures que la barque eût dû être rentrée ; une terrible colère bouillonnait dans sa tête, et, à l'aspect de Pierre-Marie, il éclata en invectives, qui peut-être fussent devenues des voies de fait si le jeune homme s'était permis la moindre réponse ; mais il écouta son père dans le plus respectueux silence ; puis, l'air ouvert, il osa s'avancer vers lui, prendre de force sa main calleuse et la serrer dans les siennes.

—Père, lui dit-il, tu as le droit de te plaindre ; mais traite-moi de mauvais gars si, désormais je ne mords à la besogne tout aussi dru que le gars François. Je ne te dis que cela : tu me verras à l'œuvre.

Il y avait tant d'assurance et de franchise dans le regard et dans les paroles de Pierre-Marie, que, tout en grommelant encore, le père Marcouf prit son écuelle de soupe et se mit à la manger sans plus mot dire, tandis que la bonne mère choisissait dans la marmite le plus beau cœur de chou, qu'elle glissa dans l'assiette de Pierre.

Seule, Jeannette, un peu humiliée de n'avoir pu mener son entreprise à bout, et grandement éfrayée des étrangetés de son cousin, gardait son air soucieux, et lorsque François s'assit à la table commune, elle se prit à l'examiner avec plus d'attention qu'elle n'avait fait jusque-là, ce qui coupa l'appétit au pauvre gars.

Pendant que la famille faisait honneur au dîner de la mère Marcouf, les menaces de tempête, qui n'avaient pas contribué pour peu à l'effroi de Jeannette, n'avaient fait que grandir ; le vent s'était rapidement élevé, la mer grondait, les flots écumaient ; il y avait péril pour qui se trouvait dehors.

On se le disait à Cézembre, tout en fermant her-

métique
au vent

Souda
loin ; on
au prem
quelque
ger pou

Hélas
n'étaie

temps
flancs s
sur les

Saint-M

Chac
ne mar

l'on n'y
faisait
priaient
sur les
leur éc
de leur
che ter

A l'a
avait r
beau r
grosiè
tion à
levé et

—O

Marco

—R

de rép

Mar

vit poi

comm

métiquement les huis qui pouvaient donner passage au vent.

Soudainement, un coup de canon retentit au loin ; on prête l'oreille ; un second coup succède au premier, puis un troisième, un quatrième ; c'est quelque appel suprême, c'est quelque navire étranger poussé vers la côte, et qui va y périr.

Hélas ! nous l'avons dit, ces terribles désastres n'étaient point chose rare ; il n'y avait pas longtemps encore qu'un magnifique trois-mâts aux flancs sveltes, à la mâture coquette, s'était échoué sur les rochers de Solidar, entre Saint-Servan et Saint-Malo, et avait péri corps et biens.

Chaque fois que de tels sinistres arrivaient, cela ne manquaient pas de causer un deuil général ; mais l'on n'y connaissait point de remède ; et quand se faisait entendre le canon d'alarme, les femmes priaient, les hommes, graves et tristes, montaient sur les remparts, et, le cœur violemment agité sous leur écorce rude, les poings serrés par la conviction de leur impuissance, ils suivaient, haletant, la marche terrible du bâtiment vers sa perte.

A l'appel d'un navire en danger, Pierre-Marie avait redressé la tête ; un éclair avait illuminé son beau front ; ses yeux s'étaient portés vers une grossière image de la Vierge, en grande vénération à la ferme ; puis, sérieux et résolu, il s'était levé et était sorti.

— Où vas-tu, mon gars ? avait demandé la mère Marcouf avec sollicitude.

— Rentrer son bateau, sans doute, s'était chargé de répondre le père.

Mais quand au bout d'un quart d'heure on ne le vit point revenir, la bonne mère s'agita, le père recommença ses gronderies, sans que, cette fois,

Jeannette essayât de l'appaiser, et François sortit pour hêler et ramener son frère.

A peine était-il à vingt pas du logis, qu'un grand cri attira tout le monde dehors.

Pâle et agité, François désignait la mer, où Pierre-Marie, dans la plus petite de leurs barques, dansait sur la crête des flots, semblait à chaque minute englouti dans l'abîme, et reparaissait intrépide et invariable dans sa route vers le navire en détresse.

La mère Marcouf et Jeannette tombèrent à deux genoux, incapables de parler ou même de prier ; tandis que les hommes, pétrifiés de terreur à l'éminence du péril que courait Pierre-Marie, le suivaient d'un œil fasciné et épouvanté.

Cependant le navire étranger, poussé par un vent furibond, s'avavançait rapidement vers les écueils. L'équipage était morne et obéissait à la manœuvre, sans nul espoir d'échapper à la mort.

En vain le capitaine consultait ses cartes marines et essayait de nouvelles routes ; à chaque instant la vigie signalait des rochers dont les cartes ne parlaient point, et le pauvre navire, ballotté par les vents, tournait sur lui-même, et semblait une âme en peine, cherchant en vain à échapper à la destruction.

—Une barque à bâbord, dit la vigie !

—Un sauveur, pensa le capitaine.

Des cordages furent jetés ; cinquante bras se tendirent en une seconde ; Pierre et son bateau furent hissés à bord.

—Un enfant ! fit le capitaine désappointé.

—Un enfant qui vous sauvera ! dit Pierre avec cette énergie qui porte la conviction dans les cœurs.

Et, se saisissant de la barre, il fit virer bord sur bord, l'équipage obéissait à ses ordres comme s'il

n'y eût
laissant
vant, il
néglige

Pier
l'idée d
leur sa
avait é
vents,
au por

Les
croyan

Le
port.

Les
tait p
rie, c
1,200
malou

Re
main
en co
son f
le fél
bas :

En
tâche
il fu
mar
enfa

D
mar
l'ho
que

n'y eût eu d'autre maître que lui, et le capitaine laissant agir, sachant bien que, l'instant d'après, il se perdait, et trouvant de son devoir de ne négliger aucun moyen de salut.

Pierre-Marie, sûr de son fait, le cœur haut à l'idée de tous ces hommes qui allaient lui devoir leur salut, s'en alla gagner le grand chenal qu'il avait étudié le jour même, s'y maintint malgré les vents, le suivit et eut l'ineffable bonheur d'amener au port ce navire perdu sans lui.

Les matelots le regardaient avec respect, le croyant un ange du bon Dieu.

Le capitaine lui serra la main et fit son rapport.

Les gens de Saint-Malo, témoins de ce qui s'était passé, le portèrent en triomphe jusqu'à la mairie, où il lui fut décerné un bateau d'honneur, 1,200 francs de pension, et le titre de premier pilote malouin, avec charge d'en former d'autres.

Revenu à Cézembre, sa mère lui baisa les mains ; le père Marcouf eut un peu l'oreille basse en comprenant l'emploi des heures de paresse de son fils, et en se rappelant ses reproches ; François le félicita franchement ; et Jeannette se dit tout bas : Son âme est prise !

En effet, ce brave et digne gars tout entier à la tâche qu'il s'était choisi ne se maria jamais ; mais il fut le parrain du premier garçon qui naquit du mariage de Jeannette et de François, et ce fut cet enfant qui lui succéda.

Depuis lors, la ville de Saint-Malo n'a jamais manqué de pilotes ; et aucun, on le peut dire à l'honneur de l'humanité, n'a faibli au rude devoir que sa charge impose.

ADAM-BOISGONTIER.

COURAGE ET CONFIANCE.

Un riche marchand de Céret soupait à l'auberge de la Tête-de-More. L'hôte, l'hôtesse et leurs domestiques lui tenaient compagnie. Pour le distraire, ils lui racontaient des vols, des assassinats commis depuis quelque temps dans les environs ; eux-mêmes frémissaient de leurs récits ; ces braves gens trouvaient du plaisir à se faire trembler de peur.

L'auberge de la Tête-de-More, maisonnette isolée, est située à cinq kilomètres de la commune de las Islas, sur une petite route qui serpente entre une montagne et une plaine aride, semée de rochers et bornée par un grand bois de chênes-lièges.

Il était plus de dix heures du soir ; la nuit était froide et le vent du nord, qui tantôt sifflait aux portes, tantôt hurlait aux fenêtres, n'était guère plus réjouissant à entendre que les horribles histoires dont on régalaient la curiosité du marchand.

C'était d'ailleurs pendant l'hiver de 1845, au temps où les bandes des trabucayres, pourchassées en vain par la gendarmerie de trois de nos départements, enlevaient audacieusement les voyageurs sur les frontières d'Espagne et de France, les enfermaient dans des cavernes et les rançonnaient jusqu'au sang. Il y avait huit jours à peine qu'un jeune homme de Perpignan avait été ainsi enlevé à moins de huit cents pas de l'auberge, près d'une espèce de vieille potence qu'on appelle à tort la Croix-Rouge.

—En vérité, mon hôte, s'écria le marchand, si votre intention, en me racontant toutes ces horreurs, a été de me faire coucher dans votre auberge, soyez content : je n'ai plus la moindre envie de m'en retourner ce soir à Céret, et plutôt que de faire à cette heure cent pas dehors, je donnerais, je crois, la moitié de ma fortune !

Une explosion de rires accueillit cet aveu sincère.

Le gros marchand en rougit jusqu'au oreilles :

—Vous êtes donc bien braves, vous autres ! dit-il avec un air de dépit. Eh bien, pour que j'en sois bien sûr, il faut me le montrer. Tenez, voici cinq beaux

lou
se
sec
le
ent
I
hau
M
dan
l'ai
une
et l
—
si v
—
déjà
—
sine,
dette
à son
homi
nous
L'a
dang
magi
occas
pouva
faire
Le
mais
fille a
rait ce
gagé.
Alo
lui per
jaissa
—M
jusqu'a

louis d'or ! je les donne à qui d'entre vous osera aller seul, sur-le-champ, jusqu'à la Croix-Rouge.

On se regarda, mais personne ne répondit. L'hôte secoua la tête en souriant, l'hôtesse haussa les épaules, le cuisinier se gratta l'oreille, et le garçon d'écurie ne fit entendre qu'un sourd grognement.

Le marchand rayonnait de fierté ; il portait la tête haute et promenait autour de lui des regards triomphants.

Mais une petite servante, pâle, chétive, qui, assise dans un coin obscur de la chambre, avait travaillé à l'aiguille tout le soir sans lever les yeux ni prononcer une seule parole, s'avança tout à coup vers le marchand, et lui dit :

—J'irai bien toute seule à la Croix-Rouge, Monsieur, si vous voulez me donner les cinq louis.

—Toi, petite ? répondit le marchand, qui s'apprêtait déjà à remettre avec satisfaction son or dans sa bourse.

—Elle le ferait comme elle le dit, la pauvre Thérésine, remarqua l'hôtesse. Son père est enfermé pour dettes depuis un an, et elle se tue de travail pour l'aider à sortir de prison. Elle a plus de courage que bien des hommes de ma connaissance ; mais ce serait mal à nous de laisser cette enfant s'exposer à un pareil danger.

L'aubergiste déclara que ce n'était pas son avis. Le danger n'était pas, après tout, aussi grand qu'on se l'imaginait, et puisque Thérésine trouvait une si belle occasion de gagner d'un coup une grosse somme qui pouvait servir à son père, il croyait qu'il ne fallait pas y faire obstacle.

Le marchand regarda son hôte un peu de travers ; mais il dit qu'il n'avait qu'une parole, et que si la petite fille allait à la Croix-rouge et en revenait, il lui donnerait certainement les cinq louis, puisqu'il s'y était engagé.

Alors Thérésine pria si doucement sa maîtresse de lui permettre de sortir, que la bonne femme à la fin se laissa persuader.

—Mais comment me prouveras-tu que tu auras été jusqu'au poteau rouge ? observa le marchand.

—Je vais emporter ce morceau de craie, dit Thérésine, et j'écrirai mon nom sur la croix.

—Nous approcherons la lumière près de la fenêtre dit l'hôtesse.

—Et nous laisserons la grande porte ouverte à deux battants, dit l'hôte. S'il t'arrive malheur, crie bien fort, et nous sortirons avec nos fusils.

Thérésine s'enveloppa dans une mante que lui prêta l'hôtesse, et sortit en silence d'un pas tranquille.

Tant qu'elle entendit derrière elle un peu de bruit dans l'auberge, tant qu'elle vit des figures passer derrière la fenêtre éclairée, elle se sentit bon courage ; mais bientôt, après plusieurs détours, il n'y eut plus autour d'elle qu'un profond silence, et à mesure qu'elle avançait, la lumière de la lampe diminuait, diminuait, jusqu'à ne plus paraître qu'une étincelle.

Un instant la pauvre fille hésita et resta immobile ; mais elle pensa à son père, fit un signe de croix et se remit à marcher.

Quelques minutes après, il lui sembla entendre devant elle, à peu de distance, un singulier bruit ; c'étaient comme des coups sourds et inégaux sur la terre ou sur un corps dur.

La Croix Rouge ne pouvait plus être bien loin ; Thérésine, en se baissant, parvint en effet à la distinguer faiblement, à une centaine de pas, sur le fond sombre du ciel. Elle entrevit aussi quelque autre chose qui se mouvait au pied. Alors son cœur battit avec violence ; elle se coucha sur la terre, et, se traînant lentement, sans faire le moindre bruit, elle s'approcha peu à peu. Elle ne tarda pas à reconnaître que c'était un cheval qui, attaché sans doute au poteau, frappait de son sabot ferré tantôt le bois, tantôt les cailloux. Elle chercha s'il y avait quelque homme près de là ; mais, malgré tous les efforts de ses yeux, elle n'en vit aucun.

D'ailleurs, arrivée si près du but, il y avait autant de péril à aller en arrière qu'en avant. Thérésine, courbée et haletante d'émotion, marcha résolument vers la croix et se hâta d'écrire son nom à deux pieds du sol. Le cheval se mit à hennir et à piaffer ; au même instant,

une voix cria de loin : " Qui a-t-il là bas ! " Et Thérésine entendit un son sec et métallique comme celui d'un pistolet ou d'un fusil que l'on arme. Ce n'était pas le moment de se trouver mal ou de réfléchir. Courir n'eût servi à rien. La jeune fille, d'un mouvement rapide comme l'éclair, déroula la bride qui entourait la croix, sauta sur le dos du cheval, comme elle en avait l'habitude quand elle menait celui de l'auberge à l'aubervoir, le força à se tourner du côté du rayon de lumière qui venait de la fenêtre, le talonna rudement, et partit au galop.

Trois ou quatre juréments d'un homme qui la poursuivait se succédèrent derrière elle, puis deux coups de fusils ; mais les balles n'atteignirent ni elle, ni le cheval, trois minutes après, elle entra comme une flèche dans la cour de l'auberge, en criant : Fermez, fermez la porte !

On barricada la porte qui était solide ; pendant ce temps, Thérésine conduisit à l'écurie le cheval que le marchand et l'aubergiste regardèrent avec admiration. C'était un bel animal, plein de feu, noir comme l'ébène à tous crins.

Thérésine raconta son aventure en détail, et le marchand lui mit dans la main les cinq louis.

Cependant l'hôtesse était inquiète : — Ne viendrait-on point, pendant la nuit, attaquer l'auberge pour reprendre le cheval ?

— Je les en défie bien, lui répondit l'hôte. Nos murailles sont hautes, nous avons de bons fusils, et nous sommes quatre. Je veillerai jusqu'à minuit. Joseph me remplacera jusqu'à deux heures, et Simon relèvera Joseph pour faire sentinelle jusqu'au jour. Il est plus facile d'enlever par surprise des voyageurs désarmés que de faire le siège d'une maison, où l'on sait bien qu'il y a des armes et des hommes prêts à se défendre. Et puis un cheval n'est pas une affaire pour ces gens-là ; ils n'exposeront pas leur vie pour l'avoir : un de perdu, dix de volés.

Sur cette assurance, on alla se reposer, non sans avoir auparavant complimenté Thérésine sur son courage et sa présence d'esprit.

La nuit se passa paisiblement. Vers neuf heures du matin, le marchand prit congé de son hôte, et emmena avec lui l'un des deux domestiques, en avouant de bonne grâce qu'il n'était pas aussi brave, même en plein jour, que la petite Thérésine.

C'était un dimanche ; l'hôte et l'hôtesse n'eussent manqué pour rien au monde d'aller entendre la messe à las Islas. A onze heures, ils partirent dans leur petite carriole avec l'autre domestique, assis sur le brancard. Thérésine restait donc seule à l'auberge ; mais on lui recommanda expressément de n'ouvrir la porte à aucun voyageur inconnu, en ajoutant qu'on ne serait pas absent plus de deux heures.

Thérésine monta à une chambre du premier étage, et se mit à lire son livre des Evangiles.

Il y avait à peu près une demi-heure que ses maîtres étaient partis, lorsqu'elle entendit frapper à la porte. Elle souleva doucement un coin du rideau de la fenêtre et regarda : elle avait été aperçue ! L'homme qui frappait s'avança vis-à-vis la fenêtre et lui dit d'un ton suppliant : — Ouvrez, je vous en prie ; je me suis blessé ce matin en descendant d'un rocher de la Monga, et je ne peux plus faire un seul pas tant je souffre de ma blessure, du froid et de la faim.

Thérésine, contrariée d'avoir été vue, avait laissé tomber le rideau, mais elle écoutait.

— Au saint nom de Jésus ! continuait le voyageur, ne me laissez pas ainsi dehors. Je ne demande qu'à me reposer un instant près de votre feu, et à boire une goutte de votre vin pour retrouver la force d'aller jusqu'à Céret.

Et il ajouta une sorte de prière comme en murmurent les pauvres à la porte des églises.

Thérésine était très troublée et ne savait ce qu'elle devait faire. Cet homme, pauvrement vêtu, paraissait vieux et misérable. Fallait-il, parce qu'elle avait peur des trabucayres, refuser un peu de secours à ce malheureux ? Était-ce bien sanctifier le saint jour du dimanche que de fermer son cœur si durement à la charité ?

Après quelques minutes de combat, elle ouvrit la fe-

nêtre, regarda de tous côtés, au loin, si elle avait à craindre que le mendiant eût d'autres compagnons, et enfin elle descendit et ouvrit la porte.

Le mendiant la remercia avec une volubilité de paroles extraordinaire. Elle crut remarquer, en passant près de l'écurie, qu'il avait rapidement jeté un regard étrange du côté de la porte ouverte et du cheval noir; mais ce n'était qu'un vague soupçon.

Elle le fit entrer dans la salle commune, ranima le feu, et lui servit un peu de pain et un petit verre d'eau-de-vie. Elle lui offrit de l'aider à panser sa blessure; il lui répondit que c'était inutile et qu'il souffrait moins. En effet, il avait un tout autre air que lorsqu'il priait dehors d'une voix si lamentable. L'inquiétude de Thérésine augmenta lorsqu'il lui dit tout à coup :

—Jeune fille, vous avez un bien beau cheval noir dans votre écurie; à qui appartient-il?

Thérésine répondit brièvement qu'elle n'en savait rien, et que, s'il voulait attendre un peu, son maître, qui ne tarderait pas à rentrer, saurait lui en dire plus qu'elle à ce sujet.

Le mendiant porta à ses lèvres le verre qui était devant lui, mais, il ne but pas. Il craignait, dit-il d'une voix plus douce, que l'eau-de-vie ne lui fit du mal; il aurait préféré un peu de vin.

—Il est aisé de vous en donner, répondit Thérésine qui se reprochait sa méfiance.

Elle alluma une chandelle, prit la clef de la cave et alla dans la cour.

A peine eut-elle descendu les dix ou douze premières marches, qu'elle entendit des pas derrière elle. C'était le faux mendiant qui la suivait. Elle n'eut que le temps de descendre un peu plus bas, d'éteindre sa lumière, et de se jeter dans l'étroite embrasure d'une fausse porte qui se trouvait au milieu de l'escalier. L'inconnu supposa qu'elle était dans l'intérieur de la cave, et franchit toutes les marches en homme qui n'était nullement estropié. Aussitôt Thérésine s'élança de sa cachette, remonta, ferma la porte à double tour au dehors, et, pour plus de sûreté, poussa et roula contre

les deux battants tout ce qui se trouva à sa portée de bois, cuves, brouettes ou bottes de paille.

L'inconnu frappait, criait, vociférait. Elle le laissa faire, rentra dans la maison, en referma de même les portes derrière elle, et, de plus, alla se barricader dans la chambre du premier étage.

La fenêtre était restée ouverte ; en approchant pour la fermer, elle vit deux hommes qui s'étaient arrêtés devant la maison.

— Ah ! voici la servante, dit l'un d'eux. Jeune fille, est-ce qu'on ne peut pas se reposer dans votre auberge ?

— Elle est fermée aujourd'hui, répondit Thérésine qui s'apprêta à pousser la fenêtre.

— Eh ! c'est Thérésine Forgas, dit l'autre homme.

— D'où savez-vous mon nom ? demanda la pauvre fille.

— Va, nous connaissons bien ton père.

— Et où donc l'avez-vous vu ?

— Ce n'est pas en prison, ma belle ; car il n'y est plus : nous l'en avons fait sortir.

— Comment cela ? s'écria Thérésine confondue de surprise.

— Ouvre-nous la porte, et nous te raconterons cela.

Thérésine fit un pas, puis s'arrêta : les figures de ces hommes ne lui disaient rien de bon.

— On me l'a défendu, reprit-elle ; mes maîtres sont absents.

— Cependant tu n'es pas seule. Un homme est entré dans l'auberge il y a une demi-heure ; nous en sommes sûrs. Qu'est-il devenu ?

Et comme Thérésine hésitait à répondre :

— Ecoute, reprit le même homme, nous savons tout. On nous a pris hier un cheval, et il est dans ton écurie. Un de nos compagnons est venu tout à l'heure pour le reprendre. Qu'est-ce que vous avez fait de lui ? Nous n'y comprenons rien. Mais prends garde : ton père, Jérôme Forgas, s'est échappé de sa prison ; il est maintenant avec nous, et si notre compagnon est pris, il dira à la justice où est ton père, et ce sera toi, sa fille, qui l'auras perdu.

Terrifiée, Thérésine resta muette. Elle se recueillit cependant : ses regards tombèrent sur le livre des Evangiles que son père lui avait donné la dernière fois qu'elle l'avait vu dans sa prison

— Non, s'écria-t-elle, non, vous ne dites pas la vérité. Mon père est un honnête homme, qui n'a et n'aura jamais rien de commun avec ceux qui font le mal. Vous voulez me tromper, mais je ne vous crois pas ; j'ai confiance dans mon père : il serait mort dans sa prison plutôt que de vous devoir sa liberté !

Son exaltation étonna les deux malfaiteurs qui paraurent indécis

En ce moment, l'homme enfermé dans la cave poussa un sifflement aigu.

— Elle l'a enfermé ! cria l'un des deux bandits. Escaladons la muraille, puisqu'elle ne veut pas ouvrir.

Et en effet, ils s'approchèrent du mur : l'un d'eux fit la courte échelle à l'autre qui, s'accrochant à quelques pierres en saillie, parvint, après quelques vigoureux efforts, à enjamber le sommet.

Thérésine tomba sur ses genoux ; sa vue se troubla : — Mon père, mon père ! murmura-t-elle, comme pour implorer son secours ; et elle se sentait près de perdre connaissance.

Un cri violent ranima ses sens. Elle se pencha vers la fenêtre. L'homme qui était sur le mur regardait du côté de las Islas, et disait :

— Malédiction ! une carriole ! une carriole à la pointe de Pelcagues ! Nous n'aurons pas le temps de le sauver !

Et il se jeta en bas du mur, roula sur lui-même, et prit la fuite avec son complice du côté du bois.

Thérésine descendit, sortit, et attendit ses maîtres en leur faisant signe de se hâter.

Quand ils furent arrivés, elle leur raconta tout ce qui s'était passé.

L'hôte s'assura que le prisonnier n'était pas sorti de la cave. Ensuite il ordonna à Joseph de monter le cheval noir et d'aller chercher immédiatement à las Islas une brigade de gendarmerie qui venait d'y entrer une demi-heure auparavant.

Heureux de la nouvelle qu'on leur apportait, les gendarmes firent diligence. Ils entrèrent dans la cave malgré les menaces du maifarteur, et reconnurent en lui un certain Planès d'Amot, chef d'une bande de trabucayres fort redoutée.

On le garrotta et on le conduisit à Céret. Thérésine et son maître accompagnèrent l'escorte et firent leurs dépositions devant le magistrat.

Jérôme Forgas avait été calomnié par les malfaiteurs. Il était vrai que ces hommes, en s'évadant, la semaine précédente, lui avaient conseillé de les suivre ; mais il avait répondu à leur proposition avec indignation. Le pauvre homme embrassa sa fille en répandant des larmes de tendresse, à la pensée qu'elle n'avait pas un moment ajouté foi aux méchantes paroles des trabucayres.

On apprit bientôt que le cheval noir appartenait à M. D..., propriétaire du Mas dels Solannels. Très-satisfait de l'avoir retrouvé, et ému au récit de la conduite courageuse de la jeune fille, M. D... ajouta aux cent francs du marchand de Céret la somme nécessaire pour rendre à la liberté Jérôme Forgas. Il fit plus encore : après avoir acquis la certitude que Jérôme Forgas, laboureur intelligent, n'avait contracté des dettes que par suite d'une faillite dont il avait été victime, il le prit à son service ainsi que Thérésine.

Quelques mois après, l'administration, résolue à en finir avec les trabucayres, envoya contre eux des troupes de ligne. Bientôt ils furent tous tués ou pris. Quatre d'entre eux, condamnés à mort par la Cour d'assises des Pyrénées-Orientales, expièrent par le dernier supplice leurs épouvantables forfaits : les autres, parmi lesquels étaient les trois individus qui ont joué un rôle dans cette anecdote, furent envoyés au bagne ou dans les maisons centrales.

Thérésine est aujourd'hui une jeune femme de vingt-six ans, mariée au jardinier en chef de M. D... et mère de deux beaux garçons qui promettent d'avoir une part de son courage et de sa bonté.

QU'EST-CE QUE LA GLOIRE.

Ce sujet a été traité bien souvent. La dernière opinion la plus répandue nous paraît être celle qui tend au mépris de la gloire : " Aimons la vertu pour elle-même, pratiquons-la par devoir ; ne recherchons que l'approbation de notre conscience, etc." Toutefois Chateaubriand a dit : " Ne méprisons pas trop la gloire ; c'est encore après la vertu, le plus noble but que puissent se proposer les hommes !"

POISSON D'AVRIL.

La véritable origine de cet usage ne paraît pas encore bien connue. Les uns disent que le mot *poisson* est une corruption du mot *passion*, et que notre usage du 1er Avril rappelle les démarches inutiles que les Juifs firent faire à Jésus en le renvoyant de Ponce à Pilate, etc. D'autres prétendent que ce fut un prince de Lorraine, prisonnier de Louis XIII, qui, s'étant sauvé à la nage le 1er Avril, fit dire au peuple " qu'on avait donné à garder au roi un poisson d'Avril."

EST-IL PRUDENT DE SONNER LES CLOCHES PENDANT L'ORAGE.

" Dans l'état actuel de la science, dit Arago, il n'est pas prouvé que le son des cloches rende les coups de foudre plus imminents, plus dangereux ; il n'est pas prouvé qu'un grand bruit ait jamais fait tomber la foudre sur des bâtiments que, sans cela, elle n'aurait point frappés.

" Toutefois, il faut recommander fortement de ne pas mettre les cloches en branle, dans l'intérêt des sonneurs. Le danger qu'ils courent est, proportion gardée, celui des imprudents qui en temps d'orage, se réfugient sous des grands arbres. La foudre frappe les objets élevés, et surtout les sommets des clochers ; la corde de chanvre attaché à la cloche, et ordinairement imbibée d'hu-

midité, conduit la décharge jusqu'à la main du sonneur, et de là tant d'accidents déplorables. Remarquons que si la cloche sèche ou humide ne touchait pas à la terre, comme c'est ordinairement le cas, la matière fulminante après être parvenue à l'anneau de son extrémité inférieure, pourrait bien, en très grande partie revenir sur ses pas, remonter au sommet du clocher, et se dissimuler dans l'espace. Dans cette vue, il ne serait point permis de conclure, de l'absence de tout dégât à l'intérieur d'un clocher, qu'un sonneur n'y aurait pas été tué.

(Notices scientifiques.)

QUEL EST L'ANIMAL LE PLUS UTILE A L'HOMME.

Pour répondre à cette question, il faut tenir compte de l'âge des peupies, du pays qu'ils habitent, et des coutumes qu'ils suivent. Si nous remontons jusqu'aux temps primitifs, nous trouvons qu'alors l'animal qui rendit le plus de services à l'homme, qui le seconda le plus puissamment dans l'œuvre de la civilisation, ce fut, sans contredit, le chien.

Le chien a aidé l'homme primitif à se procurer des aliments par la chasse; son assistance seule lui a rendu possible l'élevé des bestiaux; il a été à la fois le défenseur, le gardien et le pourvoyeur de la famille et du troupeau; il a été pour son maître, non-seulement un serviteur utile, mais un allié nécessaire, indispensable. " Sans le chien, dit avec raison M. Toussenel dans son savant et spirituel ouvrage, l'*Esprit des Bêtes*; sans le chien, l'homme était condamné à végéter éternellement dans les limites de la sauvagerie. C'est le chien qui fait passer l'homme de l'état sauvage à l'état patriarcal, en lui donnant le troupeau. Sans le chien pas de troupeau, pas de subsistance assurée, pas de gigot, pas de rosbif à volonté, pas de laine, pas de bournous, pas de temps à perdre, pas d'observations astronomiques, pas de science, pas d'industrie. C'est le chien qui a fait à l'homme ses loisirs. " M. Toussenel va plus loin: il affirme que " ce qui constitue toute la supériorité de

l'ancien continent sur le nouveau, c'est le chien ; " que c'est pour avoir possédé cet animal que les habitants de l'ancien monde ont été préservés du fléau de l'anthropophagie, et que c'est pour en avoir été privés que ceux du nouveau sont tombés à cet extrême degré de barbarie et de férocité.

Peu à peu, au fur et à mesure des progrès de la civilisation à l'assistance du chien est devenue de moins en moins nécessaire à l'homme, et l'une des causes qui ont le plus contribué à la rendre inutile a été sans aucun doute l'esclavage. Aujourd'hui, dans les pays policés, et surtout dans les villes, le chien n'est plus guère qu'un animal de luxe et de fantaisie ; on n'en a que faire pour la garde des maisons placées désormais sous la protection de la police. On l'emploie à la chasse, mais la chasse n'est parmi nous qu'un passe-temps à l'usage des gens de loisir. Reste donc, dans les campagnes, la garde des troupeaux, pour laquelle on ne l'a pas encore remplacé.

Après le chien, on peut placer, dans l'ordre chronologique et au point de vue de son influence sur la civilisation, on peut placer le bœuf ; de même que le chien avait régné pendant la période de la chasse et la période pastorale, le bœuf a dû inaugurer la période agricole et industrielle, il a fourni au cultivateur, comme il fait encore dans quelques pays, son travail pendant sa vie, et après sa mort, sa chair pour le nourrir, sa peau pour le vêtir, et ses cornes, dont on fait de bonne heure des vases et d'autres ustensiles. Mais voici que la guerre s'allume entre les tribus et les nations, que le besoin des déplacements se fait sentir. C'est alors le tour du cheval, " la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite, dit M. de Buffon." Le cheval est toujours fort en honneur, et cela, chose singulière, dans les deux arts les plus opposés par la nature : la guerre et l'agriculture. Cependant il semble destiné, grâce à l'invention des machines et aux tendances pacifiques des peuples modernes, à devenir un être assez inutile. qu'en fera-t-on ? Rassurez-vous, ce fier et fougueux animal trouvera une place aux abattoirs et dans les bou-

cheries. *L'hippophagie*, récemment invitée, fait de rapides progrès en Europe et quelqu'un de ces jours nous trouverons tout et aussi simple de manger des horse-teakes que des biftecks. Au lieu de faire maigrir des chevaux, sous prétexte d'amélioration de la race et de les tailler pour la course, on les engraissera et on les taillera pour le gril, la broche et le pot au feu. Pourquoi pas ?

En résumé, il serait difficile de trouver dans notre civilisation occidentale qui se sert de toute chose, et crée au besoin celles qui lui manquent, un animal pouvant se vanter de dépasser sensiblement les autres par son utilité pour nous; l'égalité, sous ce rapport, est assez bien établie entre nos animaux domestiques, chacun ayant sa spécialité, mais pouvant aussi, d'un moment à l'autre, se voir supplanté soit par un autre animal, soit par une machine ou par un produit quelconque.

Il n'en est pas de même chez les peuples encore sauvages ou à demi civilisés. Là on trouve des animaux dont l'absence serait, pour ces barbares, une véritable calamité. Otez donc, par exemple, aux Indiens l'éléphant; aux Arabes le chameau, cet incomparable animal qui leur tient lieu de tout, les porte, les abreuve, les nourrit, les vêtit, et au besoin les abrite contre le Simoun ! Otez aux Péruviens le lama, ce chameau de l'autre hémisphère : aux Esquimaux leurs incomparables chiens, ou le renne, qui remplace chez eux le bœuf et le cheval !...

Les oiseaux passent généralement pour nous être de peu d'utilité, c'est une erreur. Ils nous rendent pour la plupart de grands services en détruisant les insectes incommodes, les petits rongeurs et les reptiles. Il en est un surtout appelé le secrétaire, à cause des plumes qu'il porte comme un bureaucrate derrière son oreille. Celui-là, est de la part des Africains du Sud, l'objet d'une profonde et légitime vénération, à cause de son goût pour les serpents, de son audace à les attaquer et de son adresse à les tuer. C'est peut-être, dans ces contrées fécondes en vipères, en crotales et en trigonocephales, l'animal le plus utile à l'homme.

ARTHUR MANGIN.

P
d'un
P
lam
fléch
com
pe fi
P
gie e
Pa
méch
com
teign
P
Pa
conte
Po
un g
Pa
se dil
fait é
Po
toutes
Par
comm
queur
mous
Po
de l'e
Par
se dil
diamè
grand
se.
Lor
bouch

LA CLEF DE LA SCIENCE.

LETTRE D'UN ONCLE A SA NIECE.

Pourquoi un verre de Lampe diminue-t-il la fumée d'une Lampe ?

Parce que 1o il augmente la provision d'oxygène de la lampe, en produisant un tirage : 2o il concentre et ré-
stéchi la chaleur de la flamme ; par conséquent, la combustion du *carbone* est plus parfaite et il s'en échappe fort peu qui ne soit consumé !

Pourquoi un souffle éteint-il la flamme d'une bougie et ne l'augmente-t-il pas comme il ravive le feu ?

Parce que la flamme d'une bougie est bornée à une *mèche très petite*, de laquelle le souffle la *sépare*, et comme la flamme n'a aucun soutien, il faut qu'elle s'éteigne.

Pourquoi un éteignoir éteint-il une chandelle ?

Parce que la flamme, consumant promptement l'air contenu dans l'éteignoir, s'éteint faute d'oxygène.

Pourquoi les marrons non fendus craquent-ils avec un grand bruit lorsqu'on les fait cuire dans les cendres ?

Parce qu'ils contiennent une grande quantité d'air qui se dilate par la chaleur, et qui, ne pouvant s'échapper, fait éclater avec explosion la coque tenace.

Pourquoi l'Ale et le Porter moussent-ils davantage toutes les fois qu'on les met devant le feu ?

Parce que la chaleur du feu dégage l'acide carbonique ; comme ce gaz en montant se trouve arrêté par la liqueur épaisse, il forme les bulles, qu'on appelle la mousse ou l'écume.

Pourquoi un verre se casse-t-il lorsqu'on y verse de l'eau bouillante ?

Parce que la partie du verre touchée par l'eau chaude se dilate plus que les autres parties ; par conséquent, le diamètre de la partie inférieure du verre devenant plus grand que celui de la partie supérieure, le verre se casse.

Lorsqu'on a de la peine à enlever d'un flocon un bouchon de cristal que doit-on faire ?

On doit échauffer le goulot du flocon, soit avec des charbons, soit avec une serviette trempée dans l'eau bouillante, soit en frottant avec une ficelle, et le bouchon sortira ensuite sans peine.

Pourquoi du lait en ébullition déborde-t-il plus facilement que l'eau ?

Parce qu'il se forme à la surface du lait échauffé une pellicule qui, s'opposant au libre dégagement de la vapeur aqueuse, détermine bientôt la tuméfaction de la masse qui tend à se répandre hors du vase.

Lorsqu'on cachète une lettre, pourquoi peut-on tenir sans se brûler un petit morceau de cire dont une extrémité est enflammée ?

Parce que la cire à cacheter est *très peu conductrice*, et par conséquent ne livre à la chaleur qu'un passage difficile à travers ses molécules.

Pourquoi ressentons-nous plus de froid en touchant certaines choses qu'en en touchant certaines autres ?

Parce que les *bons conducteurs* enlèvent très promptement la chaleur de notre main qui les touche, ce qui produit la *sensation du froid* ; au contraire, comme les *mauvais conducteurs* ne l'enlèvent que très lentement, ils ne *produisent pas la même sensation*.

Si l'on veut avoir chaud, pourquoi doit-on porter des vêtements noirs sur du linge blanc ?

Parce que la *couleur noire du drap absorbe (1) la chaleur solaire plus librement* que les couleurs moins foncées, et que le linge *blanc n'absorbe pas la chaleur du corps*.

Pourquoi le proverbe dit-il :

Bourgeon qui pousse en avril

Met peu de vin en baril ?

Si le printemps est chaud, les bourgeons poussent rapidement, et les gelées, qui arrivent souvent pendant la nuit, *pincent les jeunes germes* et détruisent les fleurs et les fruits de l'été.

[1] Le pouvoir *absorbant* est la propriété dont jouissent certains corps de *s'imbiber* d'une partie de la chaleur qu'ils reçoivent.

Pourquoi l'eau nettoie-t-elle le linge sale ?

Parce qu'elle dissout les taches du linge sale comme elle dissoudrait du sel.

Pourquoi le savon augmente-t-il le pouvoir abster-sif de l'eau ?

Parce qu'un grand nombre de taches du linge sont de nature grasse, et que le savon, s'unissant à ces matières, les rend solubles dans l'eau.

Qu'est-ce le Carbone ?

Un corps simple et solide, sans odeur ni saveur, le plus souvent d'une couleur noire ; il brûle au feu, et constitue presque en totalité le charbon dont on se sert dans l'économie domestique.

Trouve-t-on dans la nature le carbone parfaitement pur ?

Oui, il existe pur et cristallisé, à l'état de diamant.

Pourquoi doit-on toujours placer à côté des malades de l'eau panée au lieu de l'eau pure ?

Parce que la surface carbonisée du pain empêche les impuretés de la chambre d'agir sur l'eau.

LE FILS DE L'AVEUGLE.

AIR : *Pourquoi m'avoir livré.*

Pour un pauvre vieillard, sans espoir sans asile
Je demande un abri, je demande du pain !
Ils m'ont dit au hameau de veuir à la ville,
Qu'au milieu des heureux on ne prie pas en vain.
Oh ! vous tous qui passez, vous heureux de la terre,
Soulagez la douleur d'un aveugle vieillard :
Je ne veux rien pour moi, donnez à mon père
Oh ! donnez aujourd'hui, car demain e'est trop tard !

Nous venons de si loin et la route est bien dure
Pour celui qui a faim et qui pleure en marchant ;
Pour celui qui craint tout et que nul ne rassure
Et qui n'a pour soutien que le bras d'un enfant.
Oh ! pitié donc pour lui, vous heureux de la terre
Un peu de votre trop, peut le rendre à son fils
Et vous qui m'écoutez qui avez un vieux père
Donnez-nous en son nom, votre cœur nous le dit .

Mais hélas, je le vois, c'est en vain que j'implore
 Sous mes yeux l pauvre père. Ah ! tu mourras de laim,
 Sur le seuil où tantôt des serviteurs encore
 se pressaient pour hâter les apprêts d'un festin.
 Vous ne savez donc pas, vous heureux de la terre,
 Qu'il est le seul ami qui me reste ici bas ?
 La mort m'a tout ravi, je n'ai plus que mon père,
 Oh ! laissez-le moi donc le ciel vous bénira.

Mais quoi ! pas un regard, pas un mot qui console,
 Je ne puis plus prier, c'est trop tard, je le vois.
 Pauvre père, je sens que ton âme s'envole,
 Ton fils, ton pauvre fils ne peut donc rien pour toi !
 Oh ! vous tous qui passez, vous heureux de la terre,
 Je ne vous maudis pas quoiqu'il dut bien souffrir ;
 Vous n'avez pas voulu, soulager sa misère
 Et votre indifférence en a fait un martyr.

DILLE. J. LACROIX.

LE PETIT BRETON
LES SABOTS NEUFS.

AIR : *Des enfants de la Navarre.*

Hier à l'école, triste et sombre,
 J'étais honteux comme un hibou ;
 Je cachais mes deux pieds dans l'ombre :
 Mes sabots avaient un grand trou.
 Mais aujourd'hui l'allure franche,
 Je veux sortir à tout propos
 Ah ! quel bonheur que c'est dimanche [bis]
 J'ai de nouveaux et beaux sabots ! [bis]

Hier soir, au retour de la chasse,
 Je chantais le long du chemin,
 En jouant un enfant qui passe,
 Tombe à l'eau, tout près du moulin :
 Tout habillé dans la rivière,
 Je plonge et le sauve des flots
 J'oubliais en voyant sa mère,
 Que j'avais perdu mes sabots !

Ma mère, femme déjà d'âge,
 Est veuve et je ne suis pas grand :
 Quand elle revint de l'ouvrage,
 J'avouai la chose en pleurant.
 Et loin de me gronder ma mère,
 M'embrasse et dit le cœur tout gros :
 C'est tout le portrait de son père !
 Je vais t'acheter des sabots.

ANTOINE CLESER.

A-
B-
C-
D-
E-
F-
G-
H-
I-
J-
K-
L-
M-

O
mon

LORSQUE L'HIVER SE PROLONGEAIT.

AIR : *T'en souviens-tu disait un Capitaine.*

Quand l'indigent, pour terme à sa misère,
Appelle encore une douce saison,
Pour lui, bon Dieu ! je t'offre ma prière ;
L'oiseau chétif, t'offre bien sa chanson.
Mon faible gain, c'est toute ma richesse :
Le malheureux, souvent m'implore en vain....
Dieu de bonté, que le printemps renaisse !
Le pauvre attend du soleil et du pain.

Que mes accents montent jusqu'à ton trône!....
L'ouvrier chôme en ces temps rigoureux ;
Il est si dur de demander l'aumône
Pour le cœur franc pour le bras vigoureux ;
L'humble ouvrier, en travaillant sans cesse,
Avec fierté pourrait tendre la main.....
Dieu de bonté, &c.

Rends-nous, bon Dieu ! l'herbe et les fleurs nouvelles !
Et qu'au soleil qui semble nous quitter
Le papillon puisse étendre ses ailes,
L'agneau bondir, l'alouette chanter.
Le malheureux, en ce jour d'allégresse
En souriant pour redire : A demain !
Dieu de bonté, &c.

ANTOINE CLESSE.

ALPHABET DE FLORE.

A—Amarellis—Fierté	N—Narcisse—Amour de soi
B—Basilic—Pauvreté	O—Oeillet blanc—Sentiments purs
C—Chevrefeuille—Amour conjugal	P—Pommier [la fleur]—Préférence
D—Dahlia—Reconnaissance	Q—Quinte-feuille—Fille chérie
E—Erable—Union	R—Rose—Beauté
F—Fleurs d'oranger—Chasteté	S—Serpolet—Etourderie
G—Genêt—Propreté	T—Tubéreuse—Paresse
H—Héliotrope—Amour	U—Urtica—Rigueur
I—Immortelle—Souvenir immortel	V—Véronique—Fidélité
J—Jacinthe—Bienveillance	X—Ximénès—Attente
K—Kettmie—Persuasion	Y—Yuca—Grandeur
L—Laurier rose	Z—Zinnia—Précaution
M—Myosotis—Ne m'oubliez pas	

On prétend que du haut d'un clocher on voit tout le monde en bas de soie, [en bas de soi.]

LA SŒUR GRISE. (1)

“Je ne connais vraiment sur la terre rien de plus noble, de plus vénérable que les sœurs grises ! De jeunes filles souvent distinguées par leur naissance et leur fortune, belles, généreuses, renoncent à tous les avantages qu’elles tiennent de la nature, non pour mener une vie contemplative et retirée, non pour se livrer à des idées fanatiques, mais pour soigner de sales, de dégoûtants malades. Elles nettoient sans crainte des abcès contagieux, pansent sans dégoût les plaies les plus fétides. Tranquilles et dévouées à Dieu, elles ne reculent pas devant le râlement des mourants. Loin de là, elles tachent, par les prières, les exhortations, de leur rendre plus léger le passage dans l’autre monde. Il n’y a en vérité que la religion qui puissent leur donner la force que de tels soins exigent, et la religion qui la leur accorde doit être la véritable.”

C’est en 1847, on doit se le rappeler encore, que les bonnes Sœurs de l’Hôpital-Général de Montréal montrèrent le plus d’empressement à aller à la Pointe St. Charles à quelques arpents du lieu où l’on construit actuellement le Pont Victoria et où des ambulances avaient été établies par le gouvernement pour abriter des milliers d’émigrés Irlandais atteints du *Typhus*.

Pour perpétuer le douloureux souvenir de ce fléau dans la mémoire des citoyens de Montréal, un de nos artistes canadiens, Mr. T. Hamel, a été chargé d’en faire un grand tableau que l’on voit actuellement dans l’église de Notre-Dame de Bonsecours. A propos de ce tableau laissons M. de La Roche-Héron raconter avec la magie de style qu’on lui connaît le noble et évangilique dévouement des Servantes de Dieu en Canada durant cette terrible épidémie.

“Les Sœurs Grises furent les premières à se rendre aux ambulances érigées dans la campagne, et elles y restèrent du 8 juin au 7 juillet 1847 ; mais alors ces dignes Religieuses furent contraintes de se retirer mo-

[1] Extrait du volume de Jean Witt, intitulé : “Les Sociétés secrètes de France et d’Italie, ou fragments de ma vie et de mon temps.”

mentanément du combat à cause du grand nombre de leurs malades. Trente sœurs étaient alitées à la fois, et sur 34 de ces saintes filles qui furent atteintes, sept périrent. Les Sœurs de l'Hôtel-Dieu de Montréal obtinrent alors d'être relevées de leurs vœux de clôture pour remplacer les Sœurs Grises au poste de dévouement. Du 5 au 11 juillet elles firent le service aux *sheds*; mais le typhus s'étant déclaré à l'Hôtel-Dieu, et le grand nombre de prêtres malades qui y avaient été transportés demandant tous leurs soins, les hospitalières de St. Joseph durent à leur tour céder la place aux Sœurs de la Providence."

"Celles-ci demeurèrent maîtresses du terrain, du 26 Juin au 26 septembre; puis, comme les orphelins qu'on leur apportait à St. Camille exigeaient leur présence, les Sœurs Grises reprirent le service le 26 septembre et continuèrent à être chargées des ambulances jusqu'à la fin de la contagion, au mois d'avril 1848:—

"A Québec à l'appel pathétique du clergé, les habitants des campagnes se distribuèrent entr'eux plus de 400 enfans, et l'on eut soin de ne pas séparer les enfans d'une même famille et de les faire adopter tous dans la même paroisse. A Montréal, par suite d'un mandement touchant de Mgr. Bourget en date du 9 mars 1848, les braves Canadiens se sentirent émus de compassion, et en deux jours, 221 orphelins furent recueillis et adoptés dans de pieuses familles du diocèse. Le second jour, chacune des dignes canadiennes ayant promptement fait son choix, la salle St. Jérôme paraissait vide lorsque l'une de ces bonnes mères entend des pleurs étouffés partir de derrière un lit. Elle s'approche et y trouve une petite fille disgraciée de la nature, et qui avoue s'être cachée de crainte de déplaire à tout le monde. La canadienne avait dix enfans, et avait déjà peine à soutenir sa nombreuse famille; mais la vue de la laideur abandonnée lui inspira plus de tendresse que ne l'aurait fait la plus attrayante beauté; et serrant la petite estropiée sur son cœur, elle lui promit, en la couvrant de baisers, de lui servir toujours de mère.

17 Hospitalières, 53 Sœurs Grises et 39 Sœurs de la

Providence firent tour à tour le service aux ambulances ;
3 Hospitalières, 34 Sœurs Grises et 32 Sœurs de la Providence tombèrent malades. Voici les noms des 13 victimes :

Gertrude Poirier,	Canadienne.	} Hospitalières.
Sophie Darche,	"	
M. Jos. Portelance, post.	"	
Aun Nobles,	Anglaise.	} Sœurs Grises.
Marie-Magd. Limoges,	Canadienne.	
Angélique Chèvrefils,	"	
Rosalie Barbeau,	"	
Aladie Bruyère,	"	
Charlotte Pominville	"	} Sœurs de la Providence.
Janet Collins, novice,	écossaise.	
Angélique Beloin,	Canadienne.	
Catherine Brady,	Irlandaise.	
Olympe Guy,	Canadienne.	

Voici les noms des prêtres qui sont tombés victimes de leur dévouement :

A QUEBEC.

MM. Hubert Robson, Anglais de naissance,
Hugh Paisley, Ecossais converti,
Edouard Montmigny, Canadien,
Pierre Roy, "
Félix-Séverin Bardy, "

A MONTREAL.

MM. H. Hudon, V. G. Canadien. } Prêtres
Antoine Rey, Français. } de l'Evêché.
John Richard [Jackson] Améric. con. }
Pierre Richard, Breton, né à Nantes, } Prêtres
Réné Carof, " né à Brest, } du Séminaire.
Patrick Morgan, Irlandais.

Thomas Colgan, Irlandais, curé de St. André. et
Lawr. McInerney, Irlandais, vicaire de Lachine.

M. Etienne Gottofrey, prêtre du séminaire, périt à la même époque par une chute déplorable, en volant au secours des malades.

Il convient d'ajouter aussi à ce martyrologe le nom de Mgr. Power, 1er Evêque de Toronto, mort du typhus contracté en assistant les malades, le 1er octobre 1847.

G I N S E N G.

Faute qui fit perdre aux Canadiens les avantages de cette plante.

Cette plante que les Chinois tirent de la Corée ou de la Tartarie, et qu'ils achètent au poids de l'or, fut trouvée en 1718 par le jésuite Lafiteau, dans les forêts du Canada où elle est commune. On la porta bientôt à Canton. Elle y fut très prisée et chèrement vendue. Ce succès fit que la livre de Ginseng, qui ne valait d'abord à Québec que trente ou quarante sols, y monta jusqu'à vingt-cinq livres. Il en sortit en 1752 pour cinq cents mille livres. L'empressement qu'excitait cette plante, poussa les Canadiens à cueillir dès le mois de mai, ce qui ne devait être cueilli qu'en septembre, et à faire sécher au four ce qu'il fallait sécher à l'ombre et lentement. Cette faute decria le Ginseng du Canada, chez le seul peuple de la terre qui le recherchait ; et la colonie fut cruellement punie de son excessive avidité, par la perte entière d'une branche de commerce, qui, bien dirigée, pouvait devenir une source d'opulence.

GUILLAUME-THOMAS RAYNAL.

Le Ginseng se trouve encore à plusieurs endroits au environs de Montréal, Mr. Raphaël Bellemare, ci-devant Rédacteur de La Minerve, amateur de botanique en a trouvé dans le mois de Septembre 1858 à l'Abord à *Plouf*. Mon père qui s'occupe de botanique de plus de 60 ans en a trouvé il y a trois ans au pied de la Montagne de Montréal près de la demeure de Mr. Benjamin Hall.

LE ZOUAVE TRAPPISTE.

“ Il y a quelques années, un soldat se présenta au supérieur de la maison des trappistes de Staouéli. Il déclara au pieux religieux qu’il faisait partie d’un régiment de zouaves et qu’il avait, depuis trois jours, droit à son congé. Il ajouta qu’ayant été grièvement blessé à la tête dans une affaire meurtrière, il s’était trouvé, pendant plusieurs jours, entre la vie et la mort, et que, dans cette extrémité, il avait fait vœu, s’il revenait à la santé sans pouvoir continuer l’état militaire, de se consacrer désormais à Dieu.

“ Le supérieur le reçut avec bonté l’engagea à repasser dans quelques jours, et prit sur lui, auprès de ses chefs, les renseignements les plus circonstanciés. Ces renseignements furent excellents à tous égards. Le zouave revint au jour dit ; le supérieur l’interrogea longuement, lui demanda s’il avait une vocation bien réelle, s’il était prêt à souffrir toutes les privations, résigné à subir, sans se plaindre, toutes les épreuves, mêmes les plus cruelles, n’ayant de confiance qu’en Dieu pour le juger, Le soldat répondit affirmativement.

“ Le lendemain matin, le supérieur rassembla toute la communauté dans la chapelle, et adressa ces paroles aux religieux réunis : “ Frères, un nouveau veau nous demande à venir parmi nous. C’est un soldat indigne de ce nom : il a toujours été noté pour sa mauvaise conduite et son manque de courage. Il sollicite dans cette maison un asile où il puisse réparer au sein de Dieu les erreurs de sa vie passée. Que chacun de vous réfléchisse, et que demain, à pareille heure, il nous fasse connaître le résultat de ses méditations.”

“ Pendant ce discours, l’étranger, agenouillé sur les dalles de la chapelle, priait Dieu avec ferveur. Quelques larmes qu’il ne pouvait retenir, s’échappaient de ses yeux, et il passait, comme par un mouvement convulsif et involontaire, la main droite sur une large plaie, à peine cicatrisée, qu’on voyait à son front. Il resta en prières pendant la journée et une partie de la nuit. Lorsque le jour parut, les religieux se réunirent de nou-

veau dans la chapelle. Le supérieur, comme la veille, prit la parole et leur adressa l'allocution suivante :

“ Mes frères, vous avez devant vous non-seulement le plus brave, le plus digne des soldats, portant au front une noble cicatrice, mais encore le plus résigné, le plus humble, le plus vertueux des chrétiens. Hier, pour le soumettre à une dure épreuve, la plus injuste des accusations a été portée contre lui ; il a tout souffert, tout enduré, mettant sa confiance en Dieu seul et attendant de lui une réparation méritée ; il vous a donné ainsi, dès le premier jour de sa présence parmi nous, un exemple unique des grandes vertus chrétiennes nécessaires à la vie monastique. Désormais, le nouveau frère que le ciel nous envoie marchera à la tête de la communauté, pour nous servir d'exemple à tous.”

“ Le zouave trappiste vécut quatre années encore, pendant lesquels il édifia la communauté par sa piété profonde. Un jour, la plaie qu'il avait au front se rouvrit, et au bout de quelque temps il vit la mort s'approcher de lui avec le même courage qu'il avait mis autrefois à la braver sur les champs de bataille.”

Moniteur de l'Armée.

L'ATHEE ET LE R. P. LACORDAIRE.

Un jour le R. P. Lacordaire se trouvait par hasard à table à côté d'un Athée, d'un de ces voltairiens si communs encore de nos jours. L'incrédule ergota longuement et tout seul contre l'existence de Dieu ; et comme aucun des convives ne daignait lui répondre, son orgueil de philosophe s'irrita et se tournant brusquement du côté du célèbre dominicain : “ Monsieur, lui dit-il, c'est à vous de nous éclairer sur cette grave question... Dites-nous, n'est-il pas absurde de croire ce que notre raison ne saurait comprendre ? ” “ *Nullement*, répond le R. P. Lacordaire, je suis d'un avis tout contraire.” Puis, pour humilier d'autant plus amèrement la vaniteuse incrédulité de son interlocuteur, le R. P. Lacordaire lui dit : “ Comprenez-vous comment il se fait que “ le feu fait fondre le beurre tandis qu'il durcit les

“œufs, deux effets tout contraire sortant d'une même cause ?”—“ Non, *repond l'athée*; mais que concluez-vous de là ?”—“ C'est que, *répliqua le religieux*, cela ne vous empêche pas de croire aux *omeltes*.” Là-dessus, l'athée se tût pendant que les convives, l'accablaient de leurs *rires* et de leurs *quolibets*, le *bon mot* frappait juste, et valait bien pour lui toute une conférence.

ATROCE JEU DE MOTS.

Dumas, sanguinaire magistrat révolutionnaire, joignait la dérision à la barbarie et se plaisait à insulter les nombreuses victimes qu'il envoyait chaque jour à l'échafaud. Il était président en titre du tribunal révolutionnaire. On amène devant lui la maréchale de Mailles, vénérable octogénaire, complètement sourde. Dumas avait beau l'interroger, à chaque question elle répondait : qu'est-ce que vous dites ?—Tu ne vois pas qu'elle est sourde ? lui dit un de ses acolytes.—Eh bien ! *répliqua Dumas*, écrivez qu'elle a conspiré *sourdement*. Cette atroce plaisanterie fut un arrêt de mort pour la maréchale.

CHARDON.—AUSTÉRITÉ.

En Ecosse, l'ordre du Chardon ou de Saint-André est un collier d'or entrelacé de fleurs de Chardon et de Rue, avec cette devise :

Personne ne m'offense impunément.

ACACIA—ROBINIER.

AMOUR PLATONIQUE.

Les sauvages de l'Amérique ont consacré l'acacia au génie des chastes amours ; leurs arcs sont faits du bois incorruptible de cet arbre ; leurs flèches sont armées d'une de ses épines. Ces fiers enfants du désert, que rien ne peut soumettre, conçoivent un sentiment plein

de délicatesse ; peut être ne savent-ils pas l'exprimer par des paroles, mais ils en trouvent l'expression dans une branche d'acacia fleuri. La jeune sauvage, comme la coquette des cités, entend ce langage séducteur et elle recoit, en rougissant, l'hommage de celui qui a su la toucher par le respect et par l'amour.

Il n'y a guère plus d'un siècle que les forêts du Canada nous ont cédé ce bel arbre. Le botaniste Robin, qui nous l'apporta le premier, lui donna son nom. L'acacia, en déployant dans nos bocages son ombre légère, ses fleurs odorantes, et sa douce et fraîche verdure, semble y prolonger le printemps. Le rossignol aime à confier son nid à ce nouvel habitant de nos climats ! l'aimable oiseau, comme rassuré par les longues et fortes épines qui protègent sa famille, descend quelquefois sur les dernières branches de l'arbre, pour faire entendre de plus près ses ravissants concerts.

MAD. C. DE LA TOUR.

LANGAGE ALLÉGORIQUE.

Les indices ou signaux suivants sont adoptés par une espèce de convention tacite dans plusieurs villes en Angleterre.

Si un homme veut se marier, il porte une bague à l'index de la main gauche ; s'il a pris des engagements, il la porte au second doigt ; s'il est marié, au troisième doigt, et, s'il ne veut pas se marier, au petit doigt. Lorsqu'une dame est libre, elle porte une bague au premier doigt ; lorsqu'elle est engagée, elle la porte au second doigt ; lorsqu'elle est mariée, au troisième ; et, lorsqu'elle ne veut pas se marier, au quatrième. Si un homme présente à une dame, de la main gauche, une fleur, un éventail ou un colifichet, c'est de sa part une déclaration d'estime ; si elle le prend de la main gauche, cela signifie qu'elle accepte son hommage ; et, si elle le prend de la main droite, c'est un refus.

Mme. CHARLOTTE DE LA TOUR.

L'ALPHABET ELOQUENT.

Au commencement de la révolution, vers l'an 1791, on avait fait ainsi parler les lettres de l'alphabet :

Le Trône est.....	A. B. C.
Le Clergé.....	D. C. D.
Le Parlement.....	K. C.
Le Royaume.....	D. P. C.
Le Bien.....	O. T.
Le Mal.....	R. S. T.
Nous autres.....	E. B. T.

UNE HEUREUSE IDÉE.

L'adjoint d'une commune de la Corrèze reçoit une missive à son adresse, venant de la préfecture. Il parvient à déchiffrer, avec son jeune fils, coiffé d'une calotte rouge et plus expert en maraude qu'en écriture, un arrêté portant que le maire sera suspendu pour huit jours, en chargeant ledit adjoint de l'exécution de la décision. Notre fonctionnaire aurait parfaitement compris le mot *pendu* ; mais il était embarrassé sur la signification du terme *suspendu*. On recourt au Dictionnaire, et l'on trouve : "*suspendu, élevé en l'air.*"

—Diable ! fit l'adjoint, la commune n'est pas assez riche pour acheter un ballon. Comment faire pour que le maire, assez lourd d'ailleurs, ne touche pas la terre ?

Après mûres réflexions, l'adjoint se met à l'œuvre avec son voisin le serrurier, et, le travail terminé, convoque le conseil municipal. Tout était dans l'ordre accoutumé ; seulement, on avait étendu une toile sur le mur, auquel était adossé le fauteuil servant de trône au premier magistrat de la commune. L'adjoint qui avait gardé le silence sur l'arrêté de la préfecture, en donne lecture en présence de tout le conseil, et ajoute :

" Citoyen maire, malgré la peine que j'en éprouve, je dois mettre à couvert ma responsabilité ; vous serez " suspendu ! "

A ces mots, on entend jouer des poulies, et le fauteuil municipal s'élève rapidement à deux mètres du

plancher, sans que le maire, surpris, ait eu le temps de le quitter.

—A présent, dit l'adjoint, nous pouvons continuer la délibération.

Et, sans plus s'émouvoir des apostrophes de son chef, il fait dresser par son secrétaire procès-verbal de l'acte de suspension si heureusement exécuté, sans recours à la violence ni à la force publique.

LES SUSPECTS.

En 1848, en ce bon temps de république, un citoyen maire d'une commune avait reçu du ministre de l'intérieur une note qui demandait l'envoi de la liste des suspects. Des suspects, se dit le maire, qu'est-ce que c'est que ça ? Il va trouver son adjoint, aussi ignorant que lui, et lui demande ce que le ministre entend par *suspect*. Je crois, lui dit l'adjoint, que le ministre veut connaître ceux qui méritent la croix d'honneur. Ecrivez donc qu'il n'y a de suspects dans la commune que toi et moi.

A^U PROPOS DU STABAT DE PERGOLÈSE.

Dans le temps que le *Stabat de Pergolèse* parut, une bonne femme fut chez un marchand de tabac, et lui dit : « Donnez-moi donc une prise de *c'tabat du père Golèse*, dont on parle tant. »

EXTRAIT D'UN PETIT DICTIONNAIRE A L'USAGE DU BON SENS.

Apparence. Rideau avec lequel on peut faire tout ce que l'on veut, mais qu'il est essentiel de tirer.

Artifice. Monnaie courante.

Babil. Patrimoine des femmes, sur lequel bien des hommes ne cessent d'empiéter.

Créanciers. Honnêtes gens qui ont toujours tort, et qui enseignent la politesse.

Curiosité. Source de bien des progrès et de bien des fautes.

Douceur. Qualité qui embellit toutes les autres.

Espérance. Dernière planche de salut.

Femme. Être charmant, dont les grâces font passer les défauts.

Folie. Ame du monde.

Gravité. Triste effet d'un sang trop froid.

Homme. Beau titre qu'on usurpe souvent comme tant d'autres.

Jeu. Supplément à l'esprit, ou ressource de l'avarice.

Infortune. Creuset de la sagesse.

Ingrats. Les trois quarts du genre humain. Heureux pourtant qui peut en faire.

Liberté. Bien suprême qui n'existe que dans le premier âge du monde.

Mariage. Espèce de loterie où les bons billets sont bien rares.

Plaisir. Fantôme qui nous enchante, mais qui fuit dès que nous voulons le toucher.

Querelle. Faute, quand on se l'attire ; bêtise quand on ne la prévient pas, et malheur lorsqu'on n'a pu l'éviter.

Raison. En parle qui voudra, Dieu me préserve de m'y connaître.

Rien. Etendue de nos connaissances.

Tracasserie. Occupation sérieuse pour bien des gens.

Vapeur. Petite maladie du beau sexe qui tient beaucoup à l'imagination. Il n'est pas nécessaire d'être de la Faculté pour en savoir le remède.

Ziste et Zeste. Notre vie se passe entre ces deux mots.

Et cetera. Le meilleur de bien des ouvrages.

M. ET MME. SCOTT A PARIS.

Mr. Scott, voyageur anglais, se place au milieu d'un cercle et se dispose à raconter plusieurs aventures qui lui sont arrivées dans Paris ; mais n'étant pas bien familiarisé avec la langue française, il dit à madame

Scott, son épouse ; " Aidez un peu à moi pour le éloquence." Madame Scott s'approche sérieusement, et après lui avoir dit : " Mon ami, parlez plus doucement, ou vous allez brouiller vous." M. Scott commence ainsi, (on fait silence) :

" Figurez-vous que le lendemain de mon arrivée à Paris, Mistriss voulait aller dans le salon pour voir les tableaux de la peinture. Je consentis, et j'allais avec elle et l'enfant, à six heures du matin ; le porte était encore dans le clé. Je attendais sur l'escalier jusqu'à dix heures pour avoir les premières places. Il pluit ; mais pour plaire à Mistriss, je aurais resté là dans . . . — Dans le tonnerre. — Yes, dans le tonnerre. Enfin, on fit l'ouverture, et je entrais avec la réunion de la société. — Choisie — Yes, choisie. C'était dimanche. Quand je étais arrivé au sommet de l'escalier, je avais trouvé l'enfant perdu ; je quittais mistriss pour aller le chercher, et quand je revenai avec lui, je trouvais mon femme. — Égarée. — Yes, égarée ; je entrais dans le galerie pour le chercher, et quand je trouvais elle, je avais encore perdu l'enfant trouvé ; je avais rencontré enfin, mais il était quatre heures, et il fallait entrer dehors. Alors je m'étais mis dans le queue des Français, de Racine, de Molière. Je avais pris une loge rotie . . . — Grillié. — Grillié . . . yes, grillié . . . Après le comédie il pluit encore ; le fiacre il était absent ; je prenais un cabriolette ; mais comme je ne connaissais pas les chemins dans le Paris, et que la voiture il était trop petite pour mistriss, mon garçon et la cochère, je monte derrière comme le jockey ; nous partons, nous arrivons, je descends pour donner la main à mistriss . . . C'était pas elle ; je me étais trompé dans le derrière de la voiture." (Mme Scott riant.) " Il était allé dans la rue des Martyrs — (M. Scott) et je étais logé alors la Barrière de l'Enfer."

LE PARAPLUIE.

On pressait une dame de faire un calembour sur le mot parapluie. — Veillez, dit-elle, accepter ce parapluie en cas d'eau (cadeau) ; et s'il fait du soleil, et bien madame, ce sera en cas d'astre (cadastre.)

NAÏVETÉ.

Mr. Huet, l'un des plus savants hommes, du dernier siècle, ayant été fait évêque d'Avranches, continuait à étudier beaucoup. Un paysan de son diocèse vient plusieurs fois pour lui parler ; on lui disait toujours que Monseigneur étudiait, et qu'il n'était pas visible. Le paysan rebuté dit en murmurant : " Pourquoi ne nous a-t on pas donné un évêque qui ait fait ses études ! "

REPORT ET TOTAL.

Un officier, très bon militaire, mais très-peu lettré, examinait les fournitures d'équipement, dont son sergent-major lui présentait les états.—" Ah ! ça, major " vous avez des hommes qui prennent plus au magasin " les uns que les autres ! Voyez donc en haut de cette " page ; quel est ce nommé *Report* auquel vous portez " 7 paires de souliers ?"—" Mais, capitaine, reprend le " sergent-major sans se déconcerter, vous avez plus bas " le nommé *Total* qui en prend 57 ! "

LE GÉNÉRAL COMME.

Un ami du général *Comme* lui reprochait de trop s'exposer au feu de l'ennemi. Bah ! dit le général, si je meurs, ce sera un *commentaire* de plus (un *Comme* en terre).

FAGOTS ET FAGOTS.

Un des plus célèbres partisans de la philosophie anti-chrétienne disait, il n'y a pas longtemps à une dame d'esprit : " Avouez, madame, que nous avons abattu " bien du bois dans la forêt des préjugés. "—" C'est " pour cela, repliqua-t-elle, que vous avez débité tant " de *fagots*. "

LE FAT IGNORANT.

Un jeune étourdi, également remarquable par sa fatuité et son ignorance, croyait tout savoir. Se trouvant à Lyon sur un quai, avec un habitant de cette cité il lui demanda : — Comment appelez-vous ça ? — C'est le Rhône, lui répondit-on. — Tiens ! c'est drôle, nous appelons ça, à Paris, la Seine.

ST. VINCENT DE PAUL ET LE SEIGNEUR.

Un seigneur, dans un mouvement de colère, disait en présence de St. Vincent de Paul : “ Je veux que le diable m'emporte ! ” — “ Monsieur, lui dit finement ce saint prêtre, je vous retiens pour le bon Dieu ! ”

UNE TRADUCTION TROP LITTERALE.

Un professeur du collège de Moulins avait donné à ses élèves une version dans laquelle se trouvait cette phrase si simple : *Cæsar venit in Galliam summa diligentia* [César vint dans la Gaule en grande hâte.] En corrigeant les compositions, on trouva dans la copie d'un des élèves ce passage ainsi traduit : “ César, ayant la gale, vint sur l'impériale de la diligence. ”

PRONOSTICS UNIVERSELS
DU TROP CELEBRE MATHIEU LAENSBURG

*Indiquant les variations du temps pour chaque
jour de l'année 1859.*

JANVIER.—1 au 3 beau ; 4 au 9 grand froid si le vent n'est pas S. ou S. O. 10, 11 neige ; 12 au 17 froid brouillard ; 18 au 20 pluie, neige ; 21 au 24 variable ; 25 neige, tempête et grand vent ; 26 au 29 continuation 30, 31 beau si le vent est N. ou N. O.

FEVRIER—1 variable ; 2 au 5 neige ou pluie, si le vent est S. ou S. O. 6 au 9 variable ; 10 au 14 poudrier

15, 16 variable ; 18 au 23 froid tempête et neige ; 24 au 28 vent, poudrierie.

MARS.—1 au 3 beau ; 4 au 7 dégel ; 8 au 15 variable ; 11 au 16 neige et pluie ; 17 au 19 beau ; 20 au 25 variable ; 26 au 28 variable et vent ; 29 au 31 froid.

AVRIL.—1, 2 brouillard ; 3 au 6 variable ; 7 au 9 neige et brouillard ; 10 au 13 variable ; 14 au 17 neige et brouillard ; 18 au 23 beau et dégel ; 24 au 27 grand vent pluie et neige ; 28 au 30 beau.

MAI.—1, 2 beau ; 3, 4 pluie ; 5 au 8 couvert ; 10 au 12 pluies fréquentes ; 13 au 15 beau ; 16 au 18 variable ; 19 au 22 assez beau ; 24, 25 vent et pluie ; 26 au 29 beau ; 30, 31 variable.

JUIN.—1 au 6 froid et des pluies fréquentes ; 7 au 10 beau ; 11 au 14 variable ; 15 au 18 pluie ; 19 au 22 beau ; 23 au 26 variable ; 27, 28 vent ; 29, 30 orageux.

JUILLET.—1 au 6 beau ; 7 au 11 continuation ; 12, 13 beau si le V. est N. O. pluie s'il est S. ou S. O. 14 au 17 variable ; 18 au 21 beau ; 22 au 28 beau, orage si le V. est S. ou S. O. 29 au 31 beau.

AOUT.—1 au 4 beau ; 5 au 8 pluvieux ; 9 au 12 beau ; 13 au 16 variable ; 17 au 20 beau ; 21 au 24 variable ; 25, 26 vent froid ; 27 au 31 pluvieux.

SEPTEMBRE.—1 au 4 beau ; 4 au 9 pluvieux ; 10, 11 beau ; 12 au 14 pluvieux ; 15 au 18 beau ; 19 au 23 variable ; 24, 25 vent ; 26 au 30 variable.

OCTOBRE.—1, 2 beau ; 3 au 5 orage ; 6 au 9 couvert et beau si le vent N. O. 10 variable ; 11 au 13 beau si vent est N. O. pluie si le vent est S. ou S. O. 14 au 18 incertain ; 19 au 22 beau ; 23, 24 incertain ; 25 au 28 variable et vent ; 29 au 31 beau.

NOVEMBRE.—1 beau ; 2 au 4 pluvieux ; 5 au 9 variable ; 10 au 13 incertain ; 14 au 16 beau ; 17 au 33 brouillard ; 24 au 31 vent.

DECEMBRE.—1 beau ; 2 au 6 variable ; 7, 8 neige ; 9 au 15 beau ; 16 au 23 variable ; 24 au 26 grand vent et neige ; 28 au 31 poudrierie.

A

MANC

EN

COIN D



Le sous
néral qu'i
dessus me
un large
quettes en
qu'il vend

Les ma
plus avan
auparavan

Teir

de toutes
Martre, et
naissent t
Mr. BAZIN
satisfactio

Oh ! n'
Dame et S
et c'est là

ANT. BAZINET

MANCHONNIER et CHAPELIER

EN GROS ET EN DETAIL

COIN DES RUES N.-DAME & ST. VINCENT

VIS-A-VIS LE PALAIS DE

JUSTICE



MONTREAL.



Le soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a transporté son établissement au lieu ci-dessus mentionné, où il aura constamment en mains un large et superbe assortiment de Chapeaux, Casquettes en drap, Casques de Pel.eries de toutes sortes qu'il vendra à grand marché pour argent comptant.

Les marchands de la campagne et autres, trouveront plus avantageux d'aller visiter le susdit établissement auparavant que d'aller acheter ailleurs.

Teinture et Réparage

de toutes espèces de Pelleteries, Loutre, Vison et Martre, etc., etc., et les objets sortant de chez lui paraissent tout-à-fait neuf. Depuis près de 26 ans que Mr. BAZINET est dans cette branche, il a toujours donné satisfaction à ceux qui l'ont encouragé.

Oh ! n'oubliez pas la place, Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent, vis-à-vis le Palais de Justice et c'est là que vous aurez justice.

TABLE.

	PAGES.
Concordance des ères, des différents peuples.....	1
Comput Ecclésiastiques, etc., etc.	1
Calendrier.....	2
Observations pratiques d'Astronomie et de Météo- rologie.....	14
Le premier Pilote Malouin.....	20
Courage et confiance.....	32
Qu'est que la gloire.....	41
Poisson d'Avril.....	41
Est-il prudent de sonner les cloches pendant l'o- rage.....	41
Quel est l'animal le plus utile à l'homme.....	42
La clef de la science (lettre d'un oncle à sa nièce)	45
Le fils de l'Aveugle, Romance.....	47
Les sabots neufs ".....	48
Lorsque l'hiver se prolongeai.....	49
Alphabet de Flore.....	49
La Sœur Gris.....	50
Ginseng. Faute qui fit perdre aux Canadiens les avantages de cette plante.....	53
Le Zouave trappiste.....	54
L'Athée et le R. P. Lacordaire.....	55
Atroc e jeu de mots.—Chardon.....	56
Langage Allégorique.....	57
L'Alphabet éloquent.—Une heureuse idée.....	58
Les suspects.—À propos du stabat de Pergolèse.— Extrait d'un petit Dictionnaire à l'usage du bon sens.....	59
M. et Mme. Scott à Paris.....	60
Le parapluie.....	61
Naïveté.—Report et Total.—Le général Comme.— Fagots et Fagots.....	62
Le Fat ignorant.—St. Vincent de Paul et le Sei- gneur.—Une traduction trop littérale.—Pro- nostics Universels.....	63